

AcceptaFlore

Acceptation de la flore spontanée en ville

Liste des productions associées à cette étude, téléchargeables et consultables sur les sites www.plante-et-cite.fr et www.ecophytozna-pro.fr

Ecologie et Sociologie

- Revue bibliographique : Les plantes spontanées en ville
- Enquête - Synthèse : Les plantes sauvages en milieu urbain, un désordre au naturel ?
- Enquête - Rapport intégral : La perception de la végétation spontanée**

Communication et Sensibilisation

- Analyse des communications « pour » et « contre » la flore spontanée
- Recommandation pour l'élaboration d'outils de communication
- Galerie collaborative d'outils de sensibilisation Acceptaflore

Coordination de l'étude, mise en page :
Plante & Cité, Damien Provendier, Maxime Guérin

Partenariat pour la mise en œuvre de l'étude Acceptaflore :
Marie-Jo Menozzi (Ethnosociologue), Audrey Marco (Ecologue, ENSP Marseille), Valérie Bertaudière – Montès (Ecologue, université de Provence), Jean-Noel Consalès (Géographe, université de Provence), Sébastien Léonard (FREDON Poitou-Charentes), Guénaelle Lanez (Maison de la consommation et de l'environnement de Rennes), Stéphane Thommeret (Agence de communication Hokus Pokus).

Etude qui s'inscrit dans les objectifs du plan :



Plante&Cité
Ingénierie de la nature **en ville**
Center for landscape and urban horticulture

AcceptaFlore

ECOLOGIE ET SOCIOLOGIE

La perception de la végétation spontanée

Enquête Rapport intégral

Auteurs : Marie-Jo Menozzi, Audrey Marco,
Valérie Bertaudière-Montès, Sébastien Léonard, Damien Provendier,
Guénaelle Lanez, Stéphane Thommeret
Plante & Cité, 2012

Table des Matières

Introduction	3
1. La méthodologie à l'épreuve du terrain. Le végétal spontané en ville	5
1.1 Les sept communes supports de l'enquête.....	5
1.2 Sur quel espace végétalisé interroger les enquêtés ? Le regard de l'écologue...	6
1.3 Un questionnaire qui laisse place à l'expression des enquêtés.....	7
1.4 La collecte des données : de l'enquête qualitative à l'enquête quantitative.....	7
1.5 Les aléas de l'enquête et les solutions mises en œuvre.....	8
1.6 Une approche croisée écologie-sociologie pour confronter la perception de la végétation spontanée des enquêtés à la réalité floristique.....	9
1.7 Analyses des données.....	10
2. Les sites et la population d'enquête	12
2.1 Le secteur Nord-Paris.....	12
2.1.1 Lille.....	12
2.1.2 Torcy.....	14
2.2 Le secteur Ouest.....	15
2.2.1 Poitiers.....	15
2.2.2 Saint Pierre d'Oléron – La Cotinière.....	16
2.2.3 Melle.....	17
2.3 Le secteur Sud.....	17
2.3.1 Marseille.....	17
2.3.2 Lauris.....	19
2.4 La population d'enquête.....	20
3. La perception de la végétation spontanée	22
3.1 Quand la végétation est évocatrice.....	22
3.2 Ce qui plaît et ce qui déplaît, un « rien » à combler ?.....	29
3.3 Des plantes préférées et d'autres moins appréciées.....	30
3.3.1 La perception des personnes enquêtées à la rencontre de la réalité floristique : le cas du secteur méditerranéen.....	34
3.3.2 La richesse en plantes, facteur d'appréciation positive ?.....	36
3.3.3 Les conditions de l'intérêt.....	37
3.3.4 Une végétation qui finalement est bien où elle est ?.....	37
3.3.5 Le rôle joué par l'information et la connaissance.....	38
4. La perception de la végétation spontanée, confrontée aux variables socio-économiques et spatiales	40
4.1 Une influence peu significative des variables socio-économiques.....	40
4.2 Des variables spatiales influentes.....	41
4.2.1 Une végétation dépréciée majoritairement dans les micro-habitats.....	41
4.2.2 Une difficulté à s'approprier la végétation spontanée dans les grandes communes et une acceptation plus forte de cette végétation dans les moyennes communes.....	46
4.2.3 Un secteur méditerranéen encore très ancré dans la flore cultivée tandis que le secteur nord semble plus tolérant envers la flore spontanée.....	49
5. Discussion	51
6. Sources citées	55
7. Table des tableaux	56
8. Table des figures	57
9. Annexes	59

Introduction

Un nombre croissant de collectivités mettent en place des modalités de gestion des espaces verts et des espaces de voirie qui prennent en compte différents aspects, comme la préservation de la biodiversité, l'abandon de produits pesticides. Mais des réticences persistent parmi la population, qui n'est pas toujours habituée à voir de la végétation spontanée coloniser l'espace public, conséquence de ces nouveaux modes de gestion. Comment communiquer sur ces nouvelles pratiques ? De quelle manière informer, ou sensibiliser les usagers de ces espaces sur ces nouvelles formes végétales ? Ces usagers sont-ils d'ailleurs si réticents que cela à l'idée de voir pousser de l'herbe sur les trottoirs ou au pied des arbres ? Afin de répondre à toutes ces questions, une étude interdisciplinaire (sociologie, écologie) a été réalisée sur la manière dont les usagers des espaces publics perçoivent, connaissent, se représentent, jugent cette végétation spontanée. L'objectif est de proposer des pistes et des orientations pour les collectivités qui souhaitent mettre en place des actions de communication, d'information ou de sensibilisation sur leurs pratiques d'entretien et leurs nouveaux choix de gestion.

L'enquête sociologique avait comme objectif d'appréhender la manière dont la population perçoit et se représente la végétation spontanée qui pousse dans les milieux urbanisés, d'analyser les facteurs d'appréciation ou de rejet de ces plantes. Quels référents sont mobilisés pour appréhender cette végétation, des référents liés à la notion d'entretien ou bien des référents mobilisant des représentations de la nature ? Nous souhaitons mieux comprendre de quelle manière les usagers « composent » avec la dimension paradoxale de la nature en ville : d'une part une demande forte de nature de la part des citoyens, d'autre part une demande d'espaces répondant à des critères d'ordre et de propreté. La végétation spontanée présente en ville permet-elle de répondre à ces deux demandes apparemment antagonistes ? Ces végétaux renvoient-ils à des références positives ou négatives, et sous quelles conditions ?

Comment les plantes spontanées sont-elles perçues ? On peut envisager la perception comme un processus physique d'appréhension du monde, mais cette perception est toujours façonnée par les constructions mentales que nous nous

forgeons de la réalité, et qui renvoient aux représentations que nous avons de cette réalité. Nous retiendrons la définition des représentations donnée par Guimelli (1994) (cité par Trivelly, 2004) : l'ensemble des connaissances, des croyances, des opinions partagées par un groupe à l'égard d'un objet social donné. Appréhender les représentations renvoie aux processus par lesquels les individus reconstruisent et donnent sens à la réalité qui les entoure. L'objectif de cette enquête est de mieux comprendre à quels référentiels renvoient les plantes spontanées : la nature, la ville, la notion d'entretien, l'esthétique... et de repérer les facteurs influant : l'environnement, les facteurs socio-économiques, la localisation géographique etc. Des relevés de végétation ont été réalisés dans une partie des stations enquêtées. Ils permettent de décrire la réalité floristique des milieux observés par les enquêtés et sur lesquels ils ont été questionnés. Cette réalité a été confrontée aux réponses données par les enquêtés, dans l'objectif d'appréhender la façon dont la diversité floristique est perçue, connue ou identifiée. De quelle manière les plantes spontanées identifiées par l'écologue sont-elles nommées et dénommées par les personnes enquêtées ?

À partir de ces questions, plusieurs hypothèses, pertinentes au regard de nos objectifs et des données bibliographiques existantes peuvent être formulées :

Hypothèse 1 :

Ce ne sont pas les caractéristiques socio-économiques qui différencient les différentes modalités de perception des plantes spontanées, mais bien plutôt la relation à l'espace, le fait de fréquenter l'espace quotidiennement, les valeurs et les pratiques passées.

Hypothèse 2 :

La situation biogéographique des villes n'a pas d'influence sur la perception des plantes spontanées en ville

Hypothèse 3 :

La taille de la commune a une influence sur la perception des plantes spontanées en ville.

Hypothèse 4 :

La localisation de la flore spontanée au sein du tissu urbain (pieds d'arbre, trottoirs, friches, talus...) a une importance non négligeable dans son acceptation.

Hypothèse 5 :

La perception des plantes dépend du « référentiel » mobilisé, soit des attentes envers les espaces urbanisés exprimées en termes de propreté, d'ordre et d'entretien, soit des attentes en termes de nature ou de biodiversité. Si le référentiel de la propreté est mobilisé, on s'attend à observer une tendance à rejeter ces plantes, si le référentiel de la nature ou de la biodiversité est mobilisé, on s'attend à observer une meilleure acceptation de ces plantes.

Hypothèse 6 :

La méconnaissance de la biodiversité ordinaire, notamment le fait de ne pouvoir la nommer est un facteur de rejet supplémentaire.

Hypothèse 7 :

La richesse floristique perçue va influencer la perception des plantes.

Hypothèse 8 :

Habiter dans une commune engagée depuis plus longtemps dans des modes de gestion différenciée des espaces verts publics induit une perception moins négative de la flore spontanée en ville.

Dans un premier temps, nous présenterons les caractéristiques méthodologiques de l'étude réalisée, ainsi que les différentes difficultés auxquelles nous avons été confrontés. Les résultats seront présentés, pour être ensuite discutés afin d'identifier des éléments pertinents à mobiliser pour une communication efficace portant sur la végétation spontanée.

1. La méthodologie à l'épreuve du terrain. Le végétal spontané en ville

1.1 Les sept communes supports de l'enquête

Le choix des communes à investiguer a été guidé par une série de critères définis par Plante & Cité. Nous devons tenir compte dans notre échantillon de la situation géographique des communes, de leur taille (nombre d'habitants) mais aussi du type de gestion des espaces verts pour lequel elles avaient opté, afin d'avoir un échantillon représentatif des situations actuelles sur la gestion de la nature en ville. Afin de tenir compte de leur situation géographique, trois secteurs biogéographiques différents ont été définis : le sud-est de la France (secteur méditerranéen), le grand ouest (secteur grand ouest) et le nord-paris (secteur nord-paris). Cette première hiérarchisation des communes nous a permis de tester ultérieurement l'hypothèse de l'influence de la variable biogéographique sur la perception de la végétation spontanée. En plus de ce premier critère, nous avons choisi nos communes selon trois gammes de taille à savoir des communes de petite taille (communes <10 000 habitants), des communes de taille moyenne (communes entre 10 000 et 100 000 habitants) et des communes de grande taille (communes > 100 000 habitants). Celles choisies présentent également des modalités de gestion différentes de leurs espaces verts (engagement ou non dans la gestion différenciée). Au final, sept communes ont été retenues. Il s'agit de Lille et Torcy pour le secteur Nord-Paris ; Marseille et Lauris pour le secteur Méditerranéen ; Poitiers, Melle et La Cotinière pour le secteur Grand-Ouest (**Figure 1 et Tableau 1**).

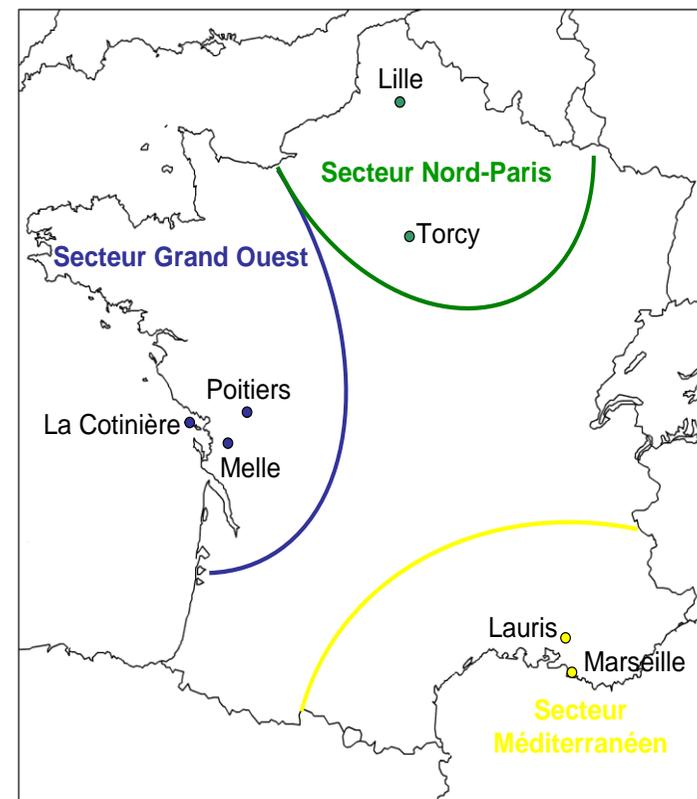


Figure 1 : Cartographie des 7 communes réparties dans les 3 secteurs biogéographiques définis

Tableau 1 : Présentation des 7 communes pour l'enquête

	Secteur Grand ouest			Secteur Nord – Paris		Secteur Méditerranéen	
Commune	Melle (79)	La Cotinière (17)	Poitiers (86)	Torcy (77)	Lille (59)	Marseille (13)	Lauris (84)
Type de commune	Commune rurale	Commune touristique du littoral atlantique	Commune urbaine	Commune urbaine de la banlieue parisienne	Commune urbaine	Commune urbaine	Commune rurale en voie d'urbanisation
Taille de la commune	Petite	Petite	Moyenne	Moyenne	Grande	Grande	Petite
Type de gestion des espaces verts	Engagement vers la gestion différenciée	Engagement vers la gestion différenciée	Engagement vers la gestion différenciée	En cours d'engagement vers la gestion différenciée	Engagement vers la gestion différenciée	En cours d'engagement vers la gestion différenciée	Non engagée vers la gestion différenciée

1.2 Sur quel espace végétalisé interroger les enquêtés ? Le regard de l'écologue

Une fois les sites choisis, sur quel type d'espaces interroger les enquêtés ? Les enquêtes déjà existantes sur la perception des « mauvaises herbes » se sont surtout focalisées sur la végétation spontanée poussant dans les interstices de trottoirs ou sur les allées gravillonnées. Or, en ville, ce type de végétation est présent dans une diversité de biotopes, que l'on peut différencier d'un point de vue écologique en micro-habitats et en macro-habitats.

Les micro-habitats de plantes (de l'ordre du cm² au m²) correspondent aux fentes entre les pavés ou encore les surfaces laissées libres au pied des arbres (**Figure 2**), les murs faisant office de falaise, les façades d'immeubles, les murs libres, les toits.



Figure 2 : Un exemple de micro-habitat (M-J.Menzozi-Lille, juin 2010)

Le terme de macro-habitat s'applique à différents types d'espaces présents en milieu urbain, supérieurs à un mètre carré (du m² au 100m² voire km²), et pouvant accueillir de la végétation : les jardins privés et publics, les parcs et cimetières, les berges de ruisseaux, les boisements, les terrains de sport, les décharges, les zones industrielles à l'abandon, les places.... Ils peuvent être situés dans des quartiers à forte densité de population humaine. La connaissance de la flore spontanée par les écologues nous a conduit vers un choix des stations d'enquête qui tient compte de la diversité des lieux de vie de cette végétation. Elle nous a permis également de tester l'hypothèse selon laquelle la perception de la végétation spontanée peut varier avec le type de station dans laquelle elle se développe (hypothèse 6).

Parmi les communes retenues, différentes stations de micro et macro-habitats ont été sélectionnées et repérées au préalable. Les micro-habitats des stations d'enquête sont majoritairement des pieds d'arbres, quelques bords de murs ou de trottoirs et des murs végétalisés tandis que les macro-habitats ont surtout concerné des parcs publics. Il s'agit essentiellement de parcs gérés d'une manière « naturelle » et où une place importante est réservée à la végétation spontanée (**Figure 3**).



Figure 3 : Un exemple de macro-habitat (M-J.Menozzi-Lille, juin 2010)

1.3 Un questionnaire qui laisse place à l'expression des enquêtés

La perception de la flore spontanée par la population a été appréhendée à partir de l'administration d'un questionnaire (**Annexe 1**). Il était composé de questions ouvertes et de questions fermées. Les premières ont ensuite donné lieu à un travail de recodage. Les personnes étaient au départ questionnées sur les mots que leur inspiraient l'espace environnant, puis la végétation en elle-même. Ceci a permis de les amener progressivement vers la végétation cible. Leur perception de la végétation était ensuite évaluée, à partir du nombre d'espèces perçues, des noms connus, de celles appréciées ou pas. Elles étaient ensuite questionnées sur ce qui leur plaisait et déplaisait, la fréquence de leur passage en ces lieux, l'attention et l'intérêt qu'elles portent à cette végétation. On leur demandait d'objectiver leur appréciation de la végétation sur laquelle elles étaient interrogées en lui donnant une note. Une question portait sur l'intérêt manifesté à jardiner dans l'espace public. Deux autres questions portaient sur la possession d'un jardin et le souhait de voir ou non les plantes observées dans son jardin. Une question portait sur la connaissance ou non d'actions de sensibilisation envers la nature.

1.4 La collecte des données : de l'enquête qualitative à l'enquête quantitative

Au départ, notre choix méthodologique s'est porté sur une approche de type qualitatif. Nous nous sommes inspirés de la méthode du « diagnostic en marchant », un outil utilisé par certains urbanistes pour élaborer un diagnostic de quartier, en faisant appel à l'expertise des habitants. L'objectif initial était de réaliser l'enquête en faisant cheminer un groupe de personnes le long d'un parcours, d'une longueur d'environ un kilomètre, et d'une durée d'une heure. Il s'agissait de les faire passer devant 4 stations différentes de végétation spontanée et de leur faire remplir un questionnaire devant chacune de ces stations. Cette méthode présentait un double intérêt, d'une part recueillir l'avis d'une même personne sur différents types de stations, d'autre part constituer un échantillon comparable selon les différents sites. Un problème de taille s'est cependant posé pour la mise en place de cette méthode, le recrutement des participants à l'enquête, et la constitution de groupes d'une dizaine de personnes. Il fallait contacter ces personnes avant et leur proposer un rendez-vous pour lequel elles seraient disponibles, cela signifiait en outre de trouver un jour et un horaire pouvant convenir au plus grand nombre. La réalisation d'enquêtes dans les villes et villages de Marseille, Lauris, Lille et Torcy, à distance du lieu d'habitation des enquêteurs, sans réseau constitué dans ces villes rendait la mise en place de ce protocole d'autant plus complexe. Celui-ci a donc été abandonné dans ces sites, au profit d'une approche de type quantitatif. Seuls les sites de l'ouest ont été en partie enquêtés selon cette méthode.

En faisant appel à son réseau de relations, l'enquêteur a réussi à réunir plusieurs groupes de personnes à Poitiers (**Figure 4**), Melle et La Cotinière. Dans les autres sites, cette méthode a été abandonnée au profit d'un protocole plus simple à mettre en place.

Seules deux stations (un macro-habitat et un micro-habitat) ont été conservées sur les parcours prédéfinis. Chaque questionnaire n'a porté que sur une station. Les passants étaient arrêtés au hasard dans la rue ou dans les parcs, au pied de la station enquêtée, et ont été interrogés sur la végétation en présence (environ quinze personnes par station). Avec cette méthode, le questionnaire durait entre cinq et dix minutes.

Secteur 1: grand ouest

PARCOURS : La Cotinière (17310)
(Distance 1,3 km)



Figure 4 : Exemple de parcours prévu pour l'approche qualitative, cas du centre-ville de Poitiers, secteur Grand-ouest (Photo S Léonard, mai 2010)

1.5 Les aléas de l'enquête et les solutions mises en œuvre

L'élaboration de cette méthodologie d'enquête a été soumise à différents aléas. Certains choix initiaux de stations ont dû être modifiés, du fait d'une trop faible fréquentation rendant difficile la conduite des enquêtes, comme nous avons pu l'expérimenter dans certaines zones résidentielles. En outre, dans chaque secteur, des enquêtes initialement prévues ont dû être abandonnées, suite à la disparition de la station d'enquête, du fait d'une fauche ou d'une tonte. Ce fut le cas dans le parc de Bois Blanc à Lille. Nous n'avons pas eu le temps de compléter l'échantillon dans cette station, étant donné que la végétation y a été fauchée le dernier jour prévu d'enquête.

La recherche de stations d'enquêtes pertinentes nous a permis d'observer une végétation très mouvante, dans une sorte de cycle temporel urbain. Cette végétation pousse rapidement lors de certaines saisons, mais elle peut être coupée ou fauchée tout aussi vite. Plusieurs stations sélectionnées n'ont pu de ce fait être utilisées comme site d'enquête. Il n'était pas forcément évident de s'entendre au préalable avec les gestionnaires des espaces verts afin qu'ils laissent la végétation telle quelle. Ils sont multiples et parfois difficilement identifiables (services des communes, propriétaires privés etc.). La météo et le climat ont aussi joué en défaveur de la réalisation de l'enquête. Les conditions météorologiques, pluvieuses durant le printemps 2010, ont obligé plusieurs fois à reporter les jours d'enquête.

1.6 Une approche croisée écologie-sociologie pour confronter la perception de la végétation spontanée des enquêtés à la réalité floristique

La réalisation d'une enquête quantitative se trouvait aussi justifiée par le souhait de combiner approche sociologique et approche écologique. Un traitement statistique des données de type sociologique a permis de les mettre en perspective avec certaines analyses menées par l'écologue, abordées d'un point de vue statistique.

Sur les communes du secteur méditerranéen (Lauris et Marseille), une approche croisée écologie-sociologie a été mise en œuvre afin de confronter la perception de la végétation spontanée des enquêtés à la réalité floristique (**Tableau 2**).

À Lauris, les personnes enquêtées ont été questionnées sur la végétation de deux types de stations situées dans le centre du village : la végétation des pieds d'arbres de la place Joseph Garnier (végétation de micro-habitat – 20 personnes) ainsi que la végétation de la pelouse du parc de loisirs (végétation de macro-habitat – 20 personnes).

À Marseille, les enquêtés ont été questionnés sur la végétation de deux types de stations situées dans trois secteurs d'urbanisation différents afin d'avoir une représentativité des contextes où la végétation s'exprime en ville:

- zone de forte densité urbaine (40 personnes) : sur la végétation des pieds d'arbres de la place J. Etienne (végétation de micro-habitat) ainsi que la végétation de la pelouse du parc Puget (végétation de macro-habitat).

- zone de moyenne densité urbaine (40 personnes) : sur la végétation des pieds d'arbres de la résidence de la Busserine (végétation de micro-habitat) ainsi que la végétation de la pelouse du parc de Font-Obscure (végétation de macro-habitat).

- zone de faible densité urbaine (40 personnes) : sur la végétation des pieds d'arbres de la station de métro La Rose (végétation de micro-habitat) ainsi que la végétation de la pelouse du Parc Athéna (végétation de macro-habitat).

La végétation de chaque station a été inventoriée suivant le même protocole. Au sein de chaque station, 4 quadrats de 4m² chacun (16m² de surface de relevé/station) ont été effectués afin d'inventorier les espèces végétales présentes.

- Pour la végétation de macro-habitat (pelouse de parc), les 4 quadrats ont été réalisés sur la surface de pelouse. Ils ont été préférentiellement posés sur le secteur de la végétation où les enquêtés ont été interrogés.

- Pour la végétation de micro-habitat (pieds d'arbre), les quadrats ont été réalisés à la base des pieds d'arbres, la plupart du temps sur 4 arbres successifs et préférentiellement sur les pieds d'arbre sur lesquels les enquêtés ont été sondés.

À chaque relevé, le recouvrement total de la végétation (% d'occupation du sol par la végétation) a été estimé visuellement et la hauteur de la végétation a été mesurée. La composition spécifique (liste d'espèces présentes) ainsi que les coefficients d'abondance/dominance des espèces ont été récoltés et la richesse spécifique (nombre d'espèces présentes) a été estimée.

Tableau 2 : Plan d'échantillonnage de la flore spontanée dans le secteur méditerranéen et les deux sites d'étude, Lauris et Marseille

		Secteur Méditerranéen				Nb de relevés total par type de station.
		Marseille			Lauris	
		Forte densité	Moyenne densité	Faible densité	Centre village	
Types de station	Macro-habitat	4	4	4	4	16
	Micro-habitat	4	4	4	4	16
Nb de relevés total par commune	Total	24			8	32

1.7 Analyses des données

L'approche qualitative a permis d'interroger 94 personnes sur les communes du secteur Grand-Ouest. Au total, sur l'ensemble des communes enquêtées selon l'approche quantitative, 326 questionnaires ont été récoltés. A ces 326 questionnaires, nous avons ajoutés 94 questionnaires des sites du secteur ouest portant sur la première station des parcours. L'analyse de l'approche quantitative porte donc sur 420 questionnaires.

L'exploitation des questionnaires récoltés au cours de l'enquête quantitative a été conduite en plusieurs temps.

Tout d'abord, l'analyse globale des 420 questionnaires a été conduite via une opération de « tri à plat », qui consiste à présenter les effectifs qui ont répondu à chacune des questions posées dans le questionnaire et à calculer la répartition du pourcentage de par une simple règle de trois. Pour les questions fermées, un comptage des réponses par catégorie déjà prédéfinie a été réalisé en prenant soin de relever le cas échéant le détail des réponses de la catégorie « autres ». Pour les questions ouvertes, notamment pour les questions portant sur les évocations, ce qui plaît et ce qui déplaît, les réponses ont été relevées littéralement. Elles ont ensuite été regroupées par catégories, organisées en fonction des thématiques apparaissant régulièrement.

Puis, afin d'évaluer l'influence des diverses variables spatiales sur la perception de la végétation spontanée par les enquêtés, des analyses croisées ont été conduites. Elles visent à introduire une seconde variable pour chaque réponse, notamment dans notre cas, la variable « secteur biogéographique », puis la variable « taille des communes » et la variable « type de station ». L'objectif est de comparer la répartition des réponses non plus uniquement sur la totalité des enquêtés mais sur des sous-groupes que ces nouvelles variables spatiales créaient de facto. Les proportions des réponses aux questions ont donc été pour cela recalculées en fonction de ces variables spatiales. Un test de Chi² (test d'indépendance pour tester l'hypothèse selon laquelle les deux variables qualitatives sont indépendantes ou liées entre elles en fonction du seuil de significativité de 5%) a été conduit afin de détecter ou non des différences significatives entre les différentes modalités définies pour chacune des variables spatiales. L'influence de la variable spatiale

« secteur biogéographique » a été évaluée uniquement sur la base des questionnaires du secteur Méditerranéen et Nord-Paris (soit 326 questionnaires), étant donné que le secteur grand-ouest a supporté une enquête de type qualitatif. Pour la variable « type de commune », les questionnaires de toutes les communes de l'enquête, exceptés ceux de La Cotinière, ont été analysés afin de respecter la proportion de 2 sites par type de commune (soit 394 questionnaires). L'analyse de l'influence du « type de station » a porté sur les 420 questionnaires soit sur la totalité des communes enquêtées. Pour ce qui concerne les communes du secteur Grand ouest, seuls les questionnaires portant sur la première station d'enquête des parcours ont été retenus pour ce traitement.

L'influence des variables socio-économiques sur la perception de la végétation par les enquêtés a été abordée selon le même principe que celui développé pour les variables spatiales. Là encore, des tests du Chi² (seuil de significativité de 5%) ont été conduits afin de détecter ou non des différences significatives entre les différentes modalités définies pour chacune des variables socio-économiques.

Tous les traitements de données qui ont été effectués ci-dessus ont été réalisés avec le logiciel *Microsoft Excel 2007* et la suite logiciel *Minitab* (version 14).

L'analyse qualitative a porté sur 94 questionnaires. L'exploitation des questionnaires a été conduite en réalisant une analyse de contenu des réponses qualitatives. Les réponses différentes données d'une station à l'autre par les personnes enquêtées sur un parcours donné ont été comparées et confrontées aux réponses des autres répondants et mises en perspective avec l'analyse statistique de la variable concernant le type de station.

Pour ce qui est de l'analyse croisée écologie-sociologie dans le secteur méditerranéen, plusieurs traitements de données ont été effectués. Afin de confronter la connaissance des enquêtés sur la végétation spontanée à la réalité floristique, nous avons comparé les noms de plantes cités par les enquêtés avec la liste des espèces relevées sur l'ensemble des deux sites. La fréquence de citation des noms de plantes donnés par les enquêtés a également été comparée à la fréquence spécifique des espèces végétales. Enfin la richesse spécifique estimée par les enquêtés a été confrontée à la richesse spécifique estimée par les relevés floristiques. Nous avons évalué la proportion d'enquêtés qui sous ou surestime cette richesse. Cette proportion a été croisée avec la note de la végétation donnée par les enquêtés.

Chaque secteur biogéographique a été pris en charge par un enquêteur. Le principe d'une enquête par questionnaire est que chaque enquêteur respecte le même protocole, afin que les données recueillies puissent être comparées. Des échanges réguliers entre les enquêteurs des différents terrains ont permis d'harmoniser les démarches engagées dans chaque site.

2. Les sites et la population d'enquête

2.1 Le secteur Nord-Paris

2.1.1 Lille

La commune de Lille a été sélectionnée parce que, d'une part, elle est représentative de la région bio-géographique du nord de la France, et, d'autre part, elle constitue un site d'enquête en milieu très urbanisé. La gestion différenciée est pratiquée à Lille depuis de nombreuses années. La présence de plantes spontanées dans l'espace urbain n'est pas rare. Plusieurs espaces verts sont aussi gérés en prairie de fauche.

Plusieurs stations d'enquêtes ont été sélectionnées. Certaines ont dû être réajustées au cours de l'enquête. Dans les différentes stations, nous avons cherché à réaliser des investigations dans des macro-habitats et des micro-habitats. Trois types de secteurs d'urbanisation ont été sélectionnés, ils sont représentatifs des différents quartiers de la ville : le centre-ville, très fréquenté, un secteur dans un quartier populaire, Bois Blanc, un secteur dans une commune limitrophe et Lambersart, qui est une commune résidentielle de haut standing. Cependant, si cette commune limitrophe de Lille apparaît comme une banlieue résidentielle des classes supérieures, cette catégorie est faiblement représentée dans l'échantillon. Dans ce troisième secteur, nous avons été confrontés à la difficulté d'une fréquentation sporadique par les piétons. Nous nous sommes limités à un pied d'arbre, devant l'église du centre-bourg, mais également peu fréquenté, et à un parterre situé à peu de distance d'une école maternelle.

➤ Secteur 1 : Le Centre-ville :

- Micro-habitat dans le Centre-ville

Cet arbre est planté au bord d'une placette, équipée de deux bancs (**Figure 5**). Située en centre-ville, cette placette est l'objet d'une fréquentation importante.



Figure 5 : Exemple de micro-habitat dans le centre-ville de Lille (Menozzi, Lille, juin 2010)

- Macro-habitat dans le Centre-ville



Figure 6 : Macro-habitat dans le centre-ville de Lille (Menozzi, juin 2010)

Le parc Matisse est l'objet d'une gestion différenciée (**Figure 6**). Il est constitué de zones de pelouses tondues ras, de zones partiellement boisées, de zones tel le talus auprès duquel ont été réalisées des enquêtes. Un panneau pédagogique situé à proximité de ce lieu explique les motifs de ce mode d'entretien.

➤ *Secteur 2 : Quartier de Bois Blanc :*

- Micro-habitat à Bois Blanc

Un pied d'arbre relativement similaire à celui du centre-ville a été sélectionné dans le quartier de Bois-Blanc (**figure 7**). Il est situé à proximité d'une place et d'un espace vert en pied d'immeuble, et à proximité d'un arrêt de bus. Cette localisation se situe en cœur de quartier, près de l'école, de la mairie, des services communaux, d'un arrêt de bus, mais aussi à proximité de zones d'habitat collectif. Il s'avère relativement semblable à celui du centre-ville : végétation herbacée, peu de fleurs, faible hauteur.



Figure 7 : Micro-habitat à Bois Blanc, Lille (Menozzi, juin 2010)

- Macro-habitat Bois Blanc

Un talus dans le parc de Bois Blanc a été choisi (**figure 8**). Ce talus était composé d'une végétation d'une hauteur pouvant atteindre 30 cm, composé d'herbacées, de graminées, de rumex... Une partie du parc de Bois Blanc est entretenue de cette manière, tandis qu'une autre est laissée en pelouse, notamment à proximité des jeux pour enfants et du terrain destiné aux jeux de ballon.

Des investigations similaires ont été réalisées dans le quartier populaire de Bois Blanc. Le parc, laissé en prairie, a constitué le site de macro-habitat investigué. L'échantillon d'enquête est moins important que prévu au départ. Les conditions de terrain n'ont pas permis de le compléter. Une grande partie des enquêtes ont été réalisées entre le 19 et le 20 juin 2010. Les conditions météorologiques, froid, pluie, vent, n'ont pas permis d'enquêter la totalité de l'échantillon prévu. Mais quand nous sommes retournés le lendemain pour finir les enquêtes manquantes, les faucheuses étaient à l'œuvre depuis un moment. Ne restaient plus du parc en friche qu'une prairie fauchée et rendue rase. Nous n'avons donc pas complété l'échantillon.



Figure 8 : Macro-habitat à Bois Blanc, Lille (Menozzi, 2010)

➤ *Secteur 3 :*

- Micro-habitat à Lambersart



Figure 9 : Micro-habitat à Lambersart

2.1.2 Torcy

Torcy est une commune de 22 000 habitants qui se caractérise par une surface importante consacrée aux espaces verts et traversée par une chaîne d'étangs artificiels. La gestion des espaces de Torcy est répartie entre les services de la commune, et ceux du Syndicat d'agglomération nouvelle du Val-Maubuée. Les premiers ayant à charge les espaces verts liés à la voirie et le second se chargeant des grands espaces autour des étangs et des bois. Cette commune de Seine-et-Marne pratique une gestion « traditionnelle » (horticole) des espaces verts. Depuis trois ans, le service des espaces verts du San du Val-Maubuée met en place la gestion différenciée, dont on commence à voir quelques résultats dans les parcs. Il n'a pas été aisé de trouver de la flore interstitielle dans la commune. 63 questionnaires ont été réalisés dans la commune de Torcy et le parc de Noisiel,

situé dans la municipalité voisine. Nous n'avons pas défini de secteur particulier mais nous sommes adaptés aux stations propices à l'enquête.

➤ *Secteur 1 : Présentation des stations d'enquêtes à Torcy*

- Micro-habitats

Deux stations de micro-habitat se situent dans des zones commerciales. Un bord de mur dans une zone commerciale à proximité du RER a été sélectionné, ainsi qu'un pied d'arbre dans un centre commercial (figure 10). Une autre station de micro-habitat a été sélectionnée dans une zone résidentielle. Il s'agit d'un bord de mur d'un immeuble (figure 11).



Figure 10 : Micro-habitat 1 à Torcy



Figure 11 : Micro-habitat 2 à Torcy (Menozzi, août 2010)

- Macro-habitat

Ces investigations ont été complétées par des enquêtes réalisées en bordure d'eau (figure 12), où la végétation était aussi laissée telle quelle.



Figure 12 : Un autre macro-habitat à Torcy, au bord de l'eau (Menozzi, août 2010)

➤ Secteur 2 : Noisiel

- Macro-habitat

Le parc de Noisiel (figure 13), dans la commune voisine, a été choisi du fait que certaines portions sont entretenues en prairie de fauche et qu'une fréquentation relativement importante rendait les enquêtes plus aisées.



Figure 13 : Le parc de Noisiel, un exemple de macro-habitat (Menozzi, août 2010)

2.2 Le secteur Ouest

2.2.1 Poitiers

Poitiers est une commune de taille moyenne de l'ouest de la France de 89 000 habitants, qui constitue la commune-pôle de l'agglomération d'environ 130 000 habitants. L'emploi est essentiellement tertiaire. La commune est engagée depuis une quinzaine d'années dans une gestion écologique des espaces verts et plus récemment vers une gestion de la voirie sans désherbant. Les modifications de la gestion technique ont été accompagnées, essentiellement à l'initiative du service « espaces verts », d'une information auprès des administrés à travers différents outils :

Actions éducatives externalisées (associations), information dans les médias de la commune (site internet, magazine de la ville), affichage de panneaux d'informations dans certains sites, participation du service à des réunions publiques ou manifestations dans les quartiers,...).

Deux parcours ont été réalisés à Poitiers, chacun étant composé de micro-habitats et de macro-habitats.

➤ *Secteur 1 : Parcours Poitiers Centre-ville*

Le premier site était le centre-ville, contexte particulier où l'entretien est poussé et où la flore spontanée est rare. 24 personnes (3 groupes) ont participé à un parcours urbain sur 4 stations (**figure 14**). Les personnes ne sachant dénommer les plantes, des bouquets ont été réalisés à la demande de l'enquêteur pour identifier celles qui plaisaient et celles qui ne plaisaient pas.



Figure 14 : Le parcours de Poitiers, centre-ville (photos, S. Léonard, juin 2010)

➤ *Secteur 2 : Parcours Poitiers ZUP*

Le deuxième site était une Zone d'Urbanisation Prioritaire (**figure 15**) caractérisée en particulier par la présence de grands espaces verts et d'un pôle commercial de proximité (marché, parking,...). Un parcours avec 7 personnes a été réalisé et complété par une enquête complémentaire auprès de passants du quartier de personnes se rendant au marché.



Figure 15 : Le parcours de Poitiers ZUP (photos, S. Léonard, juin 2010)

2.2.2 Saint Pierre d'Oléron – La Cotinière

La Cotinière est un des bourgs de la commune de Saint Pierre d'Oléron, station balnéaire du littoral atlantique de 6 200 habitants permanents. Dans un contexte insulaire, composé d'espaces naturels « très sauvages », Saint Pierre d'Oléron est une commune très étendue et connaît une pression foncière et une urbanisation importante. La Cotinière, avec son port de pêche et son vieux bourg, constitue une station balnéaire fortement orientée vers l'accueil des estivants hébergés en périphérie dans les lotissements, hôtels et campings.

La commune de Saint Pierre d'Oléron a signé la charte Terre saine Poitou-Charentes « votre commune sans pesticides » en 2009. Des initiatives et des premiers essais sont en cours pour réduire l'utilisation des désherbants. Toutefois, au regard de l'étendue des espaces à gérer et de la fréquentation estivale, le changement des pratiques n'est à ce jour pas effectif à grande échelle et l'emploi de désherbants toujours d'actualité. À la Cotinière, les services techniques s'emploient à « éradiquer » la végétation spontanée dans le bourg. Boulevards d'entrée, zones commerciales et touristiques sont soignées avec la plus grande attention. A l'inverse, les nouveaux lotissements sont délaissés, faute de temps... Il n'y a d'ailleurs pas forcément de routes et de trottoirs... »C'est déjà bien que le foncier ait été ouvert ».

➤ Secteur 1 : Parcours de la Cotinière

Les enquêtes, sous la forme d'un parcours avec 8 estivants et d'interviews de passants, ont été réalisées auprès de quatre stations situées sur le front de mer (**figure 16**) : une entrée de ville ; un délaissé urbain ; l'esplanade du port ; le pied de mur d'un hôtel.



Figure 16 : Parcours de la Cotinière (St Pierre d'Oléron) (photos, S. Léonard, juin 2010)

2.2.3 Melle

Melle est une commune rurale isolée au cœur d'un territoire agricole (l'agglomération la plus proche est à 30 km). Elle compte 3 600 habitants. Petite ville dont l'identité est marquée par la présence d'une grosse usine de la chimie (Rhône Poulenc puis Rhodia), le bourg est également caractérisé par la présence d'une ceinture verte très utilisée par les promeneurs. Une ancienne voie ferrée a été transformée en sentier de la découverte et en arboretum.

Une démarche au niveau de la gestion des espaces a été engagée. Elle s'est traduite en particulier par la création d'un « jardin d'eau - jardin d'orties », réalisé par Gilles Clément en 2007. Ces orties sont valorisées sous forme de purin par le service « espaces » verts et distribué sur le marché le vendredi. Un plan de désherbage a été réalisé en 2009. Au moment de l'enquête, la commune a décidé de ne plus avoir recours aux produits phytosanitaires dans une partie des espaces publics. Un désherbeur thermique à vapeur a été acheté en 2010 et utilisé dans le centre-bourg. Des pancartes ont été installées sur certains sites pour expliciter la démarche.

Le Conseil Général des Deux-Sèvres a également engagé depuis plusieurs années des actions dans le même sens, traduite par de nouvelles modalités de gestion des bords de route, par des actions d'éducation à l'environnement et par des actions de communication.

➤ Secteur 1 : Parcours de Melle

Un parcours a été réalisé avec 8 personnes, traversant le centre-bourg, un lotissement et des espaces verts (**figure 17**). Des enquêtes ont également été menées auprès de passants.



Figure 17 : Le parcours de Melle (photos, S. Léonard, juin 2010)

2.3 Le secteur Sud

2.3.1 Marseille

Marseille est une commune urbaine de 850 000 habitants. De nouveaux modes de gestion ont été initiés sur les espaces, pour des raisons essentiellement économiques. Peut-on pour autant les définir comme étant de la gestion différenciée ? Cette question est à l'étude (stage de Master 1 dans le cadre du Programme Interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement).

Les enquêtés ont été questionnés sur la végétation de deux types de stations situées dans trois secteurs d'urbanisation différents afin d'avoir une représentativité des contextes où la végétation s'exprime en ville :

- *Secteur 1 : zone de forte densité urbaine dans le 7ème arrondissement Préfecture – Puget*

Cet arrondissement fait partie de l'un des trois arrondissements les plus aisés de la ville. Une **station de micro-habitat** correspondant à une végétation des pieds d'arbres a été définie sur la placette J. Etienne (**figure 18**). Les arbres sont alignés et présentent ou non à leur base du béton poreux. La végétation se développe de façon assez importante et est laissée telle quelle aux pieds des arbres. Une **station de macro-habitat** a été retenue au niveau du parc Puget. Ce parc a été construit sur une colline dominant le Vieux-Port. C'est sur la pelouse du parc que les enquêtés ont été interrogés. Elle est régulièrement tondue.



Figure 18 : Un exemple de micro-habitat dans le secteur 1 (A.MARCO-Marseille, juin 2010)

- *Secteur 2 : zone de moyenne densité urbaine dans le 14ème arrondissement Le Merlan - Château Gombert*

La population du quartier habite dans de grandes cités et présente une forte proportion de personnes issues de l'immigration (12%) ainsi qu'un fort taux de chômage (25%). La **station micro-habitat** a été définie au sein de la résidence de la Busserine. Elle correspond à des pieds d'arbres alignés le long d'une étendue de verdure où se retrouve régulièrement en soirée les enfants et adolescents du quartier. Cet espace est également situé à proximité d'une crèche pour enfants. Une **station de macro-habitat** a été définie dans le parc de Font-Obscure situé à proximité de la résidence de la Busserine (**figure 19**). C'est un très grand parc de 11,3 hectares. Il offre en plus de ces vastes zones de pelouse, des bosquets de végétation, un parcours de santé et des aires de jeux. Il est d'ailleurs régulièrement fréquenté par les mères accompagnées de leurs enfants.



Figure 19 : Un exemple de macro-habitat dans le secteur 2 (A.MARCO-Marseille, juin 2010)

➤ *Secteur 3 : Zone de moyenne densité urbaine du 13e arrondissement La Rose- Technopole Château Gombert*

Cette zone regroupe plus de 14200 habitants dans un habitat essentiellement de grands ensembles. Le quartier se caractérise par un taux de chômage élevé (28.6%). Ici, la présence de nombreux arbres complantés marque le paysage et apporte une « touche » de vert. La **station de micro-habitat (figure 20)** est située à la sortie du Métro La Rose et est composée d'arbres d'alignement (végétation de micro-habitat). Elle est régulièrement fréquentée par les citoyens qui prennent le métro mais aussi le bus car la gare routière est située à proximité du métro.

Cependant, la passation des questionnaires a dû se faire rapidement car il a été difficile de retenir les gens plus de 10 min dans ce secteur.



Figure 20 : Un exemple de micro-habitat dans le secteur 3 (A.MARCO-Marseille, juin 2010)

La **station de macro-habitat** correspond à la pelouse du Parc Athéna situé au cœur du Pole technologique de Château Gombert (**figure 21**). Il s'étend sur 14 hectares d'anciennes terres agricoles. Il n'y a pas de gestion sur le parc, seule, une fauche par an. La végétation est très dense et est clairsemée sur certains endroits en lien avec le piétinement régulier sur les aires de jeux situées à proximité. La hauteur de la végétation est variable et la végétation est hétérogène sur le plan de la composition.



Figure 21 : Un exemple de macro-habitat dans le secteur 3 (A.MARCO-Marseille, juin 2010)

2.3.2 Lauris

Lauris est une commune rurale de 3 200 habitants, en voie d'urbanisation. La gestion différenciée est peu à l'ordre du jour dans cette commune. Les individus enquêtés ont été questionnés sur la végétation de deux types de stations situées dans le centre du village :

- Micro-habitats

La végétation des pieds d'arbres de la place Joseph Garnier (**figure 22**). Cette place est la place du cœur de village car elle est située devant la mairie. Elle accueille le marché une fois par semaine.



Figure 22 : Un exemple de micro-habitat (A.MARCO-Lauris, juin 2010)

- Macro-habitat

Il s'agit de la pelouse du parc de loisirs (**figure 23**). Ce parc est situé en marge du quartier pavillonnaire des Messèguières. Il présente des jeux pour les enfants et sur sa droite une plate-forme de skate parc. La végétation est laissée telle quelle et est piétinée autour des aires de jeux.



Figure 23 : Un exemple de macro-habitat (A.MARCO-Lauris, juin 2010)

2.4 La population d'enquête

Les enquêtés sont pour 52% des hommes contre 48% de femmes (**tableau 3**). Sur les 420 enquêtés, 55 % ont été interrogés sur de la végétation de station de micro-habitat contre 45 % sur de la végétation de station de macro-habitat. Ce léger déséquilibre entre les deux types de stations s'explique par les différents aléas de l'enquête.

59 % des personnes interrogées habitent à proximité du lieu où elles ont été questionnées.

L'échantillon d'enquête est sous-représenté concernant les titulaires du diplôme équivalent ou inférieur au BEPC et sur-représenté au regard de ceux qui ont fait des études supérieures.

Les personnes sans activité professionnelle sont sur-représentées dans l'échantillon, de même que les professions intermédiaires. Les ouvriers sont aussi faiblement représentés.

Tableau 3 : Comparaison de la population d'enquête avec la population française

Variables	Modalités	Population d'enquête (%)	Population française (%)
Age	moins de 15 ans	1	19
	15 - 29 ans	28	19
	30 - 44 ans	25	21
	45 - 59 ans	23	20
	60 - 74 ans	18	13
	plus de 75 ans	5	9
	Non renseigné	0	
	total		100
CSP	Artisans, Exploitant, Commerçant, Chef ent	3	4
	Cadres, Profession intell	7	8
	Professions intermediaires	17	14
	Employés	16	17
	Ouvriers	8	14
	Autres, Sans emploi	26	18
	Retraités	22	26
	Non renseigné	1	
total		100	100
Diplôme	BEPC ou moins	19	38
	CAP - BEP - Bac	31	39
	Etudiant	7	
	Etudes supérieures	32	23
	Non renseigné	11	
	total		100

3. La perception de la végétation spontanée

3.1 Quand la végétation est évocatrice...

La végétation spontanée n'apparaît pas comme le sujet auquel on va penser le plus spontanément quand on porte un regard sur les espaces publics urbains. Interpeller les passants à ce sujet n'était pas forcément évident. Il paraît trop anecdotique, banal, peu important, pour qu'une enquête à son propos puisse être sérieuse. Il prêtait à sourire une partie des personnes interrogées (il est aussi probable que certaines d'entre elles aient accepté de répondre à l'enquête, par curiosité envers un sujet qu'elles ne discernaient pas a priori). Mais au final, on verra que c'est une petite majorité, 52%, qui dit avoir déjà prêté attention à la végétation spontanée avant cette enquête.

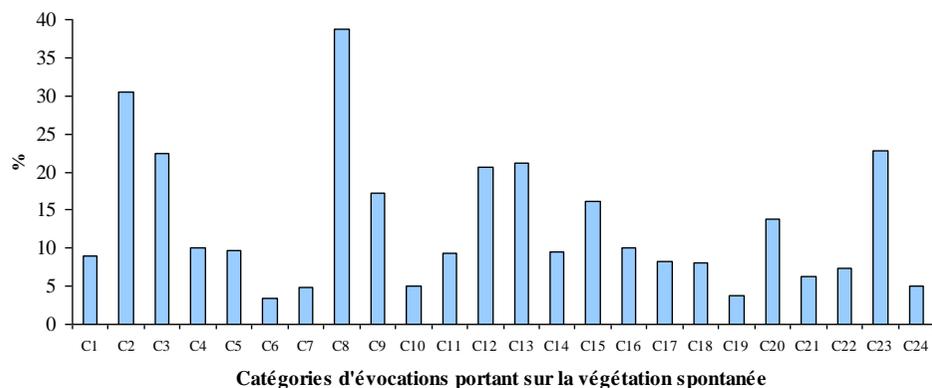
La première question traitée porte sur ce qu'évoque la végétation spontanée. Les personnes enquêtées étaient libres de répondre ce qu'elles voulaient à cette question ouverte « *Quels mots vous inspire la végétation que vous voyez devant vous ?* ». Cette question, simple en apparence, n'appelait pas forcément une réponse évidente de la part des personnes enquêtées. De quoi parlait-on ? Nous nous sommes aussi heurtés à la difficulté de présenter notre objet d'enquête aux passants. Nous leur demandions de nous raconter ce que leur évoquait la végétation ou les plantes spontanées, mais pour une partie de ces personnes, les plantes spontanées ne constituaient ni des plantes, ni de la végétation, cette désignation n'étant signifiante d'après leur perception que pour la végétation horticole. Nous avons en outre constaté qu'il n'était pas toujours facile de focaliser leur attention sur la végétation spontanée en elle-même. Le plus souvent, leur regard était attiré par la végétation cultivée, ou bien par l'aménagement du site.

Malgré tout, nous avons recueilli une grande diversité de réponses. Afin de pouvoir les traiter, une opération de recodage et de classification a été nécessaire. Les réponses aux évocations ont été systématiquement relues. Dès qu'une nouvelle thématique apparaissait, une nouvelle catégorie a été créée. (Par exemple, à la première évocation liée au propre/sale, la catégorie « relatif à la propreté et la saleté » a été créée. Toutes les évocations relatives à cette thématique relevée ensuite ont été classées dans cette catégorie (« *déqueulasse, pas net, pas propre,*

sale, ordures, déchets, ... »). Les évocations ont été regroupées en fonction des significations dont elles étaient porteuses. Certaines, pouvant présenter différentes significations, ont été classées dans chaque catégorie afférente (*la verdure*, classée comme dénomination, à l'instar de couleur). Nous n'avons pas envisagé de catégorisations a priori, mais de construire celles-ci sur la base des réponses apportées. Des relectures croisées entre les différentes disciplines ont permis de discuter et d'affiner les catégories. En tout, 1315 évocations ont été mentionnées par les enquêtés. Elles ont été classées en 24 catégories. Cela représente un peu plus de trois évocations en moyenne citées par chaque répondant.

L'objectif de cette question était d'appréhender ce à quoi fait référence la végétation spontanée pour les acteurs sociaux. Dans le traitement des réponses, nous n'avons pas cherché à savoir si cette végétation était l'objet d'une perception positive ou négative, objet d'une autre question (cf. 3.2).

Sur les 24 catégories d'évocations, seules 11 sont citées par plus de 10% des répondants (**Figure 24**).



C1 : Difficultés d'évocation sur la végétation ; C2 : Dénominations de la végétation ; C3 : Appréciation de la végétation ; C4 : Autour du Sauvage ; C5 : Autour du Naturel ; C6 : Autour du Champêtre ; C7 : Autour de l'Ordre/Désordre ; C8 : Autour de l'Entretenu/Non entretenu ; C9 : Autour du Propre/sale ; C10 : Risques générés par la végétation ; C11 : Services rendus par la végétation ; C12 : Autour de l'Ambiance et de la sensation ; C13 : Autour de l'Esthétisme ; C14 : Taux de fleurissement de la végétation ; C15 : Abondance/Richesse/Diversité de la végétation ; C16 : Couleur de la végétation ; C17 : Structure et répartition de la végétation ; C18 : Développement et Colonisation de la végétation ; C19 : Autour de la vie ; C20 : Condition de vie de la végétation ; C21 : Monde animal ; C22 : Revêtement du sol ; C23 : Autour de l'espace vert ; C24 : Autres

Figure 24 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction du nombre de répondants

Le tableau (**Tableau 4**) ci-dessous illustre les catégories d'évocations les plus fréquemment citées par les enquêtés ainsi que leur contribution sur la totalité des évocations recensées.

La référence à l'entretien est de loin l'évocation la plus fréquemment citée. Elle a été mentionnée par plus d'un tiers des répondants (39%). Viennent ensuite les évocations faisant référence aux dénominations de la végétation et aux espaces verts (comprend les plantes ornementales), puis à l'appréciation de la végétation. La référence à l'esthétique et à l'ambiance sont citées par plus d'une personne sur

cinq. A contrario, les références au champêtre, à la vie, à l'ordre et au risque, bien que citées, sont parmi les moins fréquemment évoquées et concernent chacune moins de 5 % de l'échantillon. Les références au sauvage et au naturel sont mentionnées chacune par 10% de l'échantillon.

Tableau 4 : La part des catégories d'évocations les plus fréquemment citées portant sur la végétation spontanée

Abréviation des catégories	Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée	Contribution des catégories d'évocations sur la totalité des évocations recensées (%)	Fréquence de citation des catégories d'évocations (% sur le nombre de répondants)
C8	Autour de l'Entretenu/Non entretenu	12	39
C2	Dénominations de la végétation	10	30
C23	Autour de l'espace vert	7	23
C3	Appréciation de la végétation	7	22
C13	Autour de l'Esthétisme	7	21
C12	Autour de l'Ambiance et de la sensation	7	21
C9	Autour du Propre/sale	5	17
C15	Abondance/Richesse/Diversité de la végétation	5	16
C20	Condition de vie de la végétation	4	14
C4	Autour du Sauvage	3	10
C16	Couleur de la végétation	3	10

Malgré le fait qu'une partie des répondants était un peu déroutée à l'écoute du thème de l'enquête, c'est néanmoins une minorité, moins de 10%, qui ont eu des difficultés d'évocation.

Une même station peut susciter des évocations d'ordre très divers, comme les exemples ci-dessous le donnent à voir (figures 25 à 30).



Quelques évocations relatives au parc Matthis (CV - Lille) :

« Sauvage »; « Beau, égaie le paysage, change du bitume »; « Couleur, en pente, dénivelé »; «La nature reprend toujours le dessus, sur ce que l'homme veut la contraindre à faire »; « Beaucoup de sortes de fleurs, des papillons, des insectes, des abeilles »; «L'oseille sauvage, c'est une véritable cochonnerie, il y a des pucerons dessus. Ce n'est pas laisser aller parce que ça doit être voulu ».

Figure 25 : Ce que les passants disent de la végétation du parc Matthisse (Menozzi, Lille, juin 2010)



Quelques évocations relatives au parc De bois Blanc (Lille) :

« Pas assez tondu »; « Végétation qu'on trouve partout, sympa, pas un problème »; « Laisse à l'abandon, il faudrait juste couper »; « Végétal, naturel, passage »; « Je sais pas du tout »; « naturel, campagne. En ville, ça fait pas très propre ».

Figure 26 : Ce que les passants disent de la végétation du parc de Bois Blanc (Menozzi, Lille, juin 2010)



Quelques évocations relatives à l'esplanade du port (La Cotinière) :

«Pauvreté, saleté»; « Oubliée, maltraitée»; « petites fleurs violettes, naturel»; «Belles fleurs bleues. Manque d'entretien »; «pitoyable»; «beaux tamaris. Plate-bande laissée à l'abandon propice pour les chiens»; « espace sauvage»; « À refaire. Manque de plantes, de fleurs, d'arbres ».

Figure 27 : Ce que les passants disent de la végétation sur l'esplanade du port de la Cotinière (Leonard, La Cotinière, Juillet 2010)



Quelques évocations relatives à un pied d'arbres (Centre ville - Lille) :
 «Mal entretenu, pas de plantes, c'est des mauvaises herbes»; « Tristesse, moche, beaux arbres»; « On laisse pousser la végétation, la nature, le pissenlit »; «Très bien, ça me plaît tout à fait de laisser en herbe. Nature, vert, plus propre que si c'était sans herbe »; « pauvre »; «des mauvaises herbes, rien de joli»; « C'est des mauvaises herbes, c'est pas de la végétation, c'est de l'herbe »; « Des mauvaises herbes, mais c'est pas gênant. La nature reprend ses droits parmi les planches ».

Figure 28 : Ce que les passants disent de la végétation d'un pied d'arbre de centre ville (Menozzi, Lille, juin 2010)



Quelques évocations sur le thème de ce qu'il y a autour de la végétation (Marseille – station de métro) :
 «Joli, sobriété, arbre»; « Besoin d'entretien»; « Trop compliqué, trop vaste, trop vague, la vie»; «Paisible, verdure, propre»; «Elle est pourrie !»; «Y a rien. Les arbres, mais c'est sale»; « les arbres sont sympas. Désherber les herbes»; « Normal, sans plus, sans intérêt dans le coin ».

Figure 29 : Ce que les passants disent de la végétation d'un pied d'arbre (Marseille)



Enq1 « Chien; terne; pas net »;
 Enq2 « étroit, pauvre (en biodiversité), sec, prison, oppressé »;
 Enq3 « Minuscule, gris, tassé, seul »



« Négligé, pas à sa place, naturelle »;
 « Riche, variée, liberté, respect, beauté, 2 espèces comestibles »;
 « Pas entretenu, diversité, pousse anachronique »;



« Débridée, beau mur de pierre enlaidi par un tuyau PVC; déchets, sens le pipi »;
 « Fleuri, bordel, riche en biodiversité, libre, papier, plastique, déchets »;
 « libre, grimpantes, poubelles, l'aménagement humain utilitaire »



« Naturel, herbeux, odeur de prairie »;
 « Refuge, liberté, maturité des espèces de graminées, riche en biodiversité »;
 « Liberté totale de pousse, prairie, herbes folles, vie, similitudes »

Figure 30 : Évocations de trois participants sur le parcours de Poitiers Centre-ville

Ces catégories peuvent être regroupées sous différentes thématiques. Abstraction faite de celles concernant le jugement porté (c'est bien, j'aime, je n'aime pas...), les modalités d'appellation ainsi que les difficultés d'évocations liées à la végétation spontanée, cinq thématiques ont été identifiées.

- *Thème 1 : une appréhension à partir de la référence à l'idée de nature (sauvage, champêtre, nature) (figure 31)*

Ici, c'est la manière dont chacun aborde la nature, et notamment celle de la ville. Pour certains, cette végétation n'a pas sa place en ville, pour d'autres, c'est signe d'une réappropriation par la nature.



« Naturel, campagne. En ville, ça fait pas très propre »; « Assez sauvage. Joli en cette saison, sera laid en été, il faudra entretenir »; « Pas d'entretien, sauvage, en friche ».



« On laisse pousser la végétation, la nature, le pissenlit»; « C'est absolument immonde. Ils aiment pas la nature »; « Pas d'entretien, sauvage, en friche ».



« Végétation, nature sauvage»; « Nature, tout sauf la ville, extérieur »; « La nature reprend toujours le dessus (...) ».

Figure 31 : L'idée de sauvage et de nature dans les évocations

- *Thème 2: une appréhension à partir de l'action (attendue) de l'homme (propreté, ordre, désordre, notion d'entretien...)*

L'entretien est le plus fréquemment cité (**figure 32**). L'idée d'ordre / désordre est beaucoup moins fréquemment exprimée que celle d'entretien ou de propreté / saleté.



«A refaire. Manque de plantes, de fleurs, d'arbres»; « Bordures négligées»; « Plate-bande laissée à l'abandon propice pour les chiens ».



Pied d'arbre à Poitiers (les Couronneries) : « Maladive, sale, détritux »; « Un certain laisser aller »; « Inexistante, mal entretenue »; « Pas nettoyé, sale, pipi de chiens ».



Pied d'arbre à dans le parc de Noisiel: « Pas fauché, moins accessible»; « Un peu fouillis »; «J'aime bien le côté sauvage, pas à l'abandon, mais laisser pousser la nature»; « Beau, propre, bien entretenu ».

Figure 32 : L'expression de l'entretien en lien avec la végétation spontanée

- *Thème 3 : une appréhension à partir de la relation entretenue avec la végétation (référence à l'ambiance, aux services rendus, à la notion esthétique, aux risques), ce que la végétation génère comme émotion, services, risques...*

L'ambiance et l'esthétique viennent en tête. Les évocations portant sur des risques font partie de celles qui ont été le moins fréquemment citées dans l'ensemble (figures 33 et 34).



« L'herbe, c'est la vie, on s'y roule »;
« pique-nique »; « On respire, reposant ».



« Triste »; « pauvre ».



« Ça isole par rapport à derrière »;
« Très convivial d'être là »; « Beau, égaie le paysage ».

Figure 33 : La végétation spontanée, services rendus, ambiance et risques



Plate-bande (La Cotinière) : « A refaire. Manque de plantes, de fleurs, d'arbres »; « Bordures négligées »; « Plate-bande laissée à l'abandon propice pour les chiens ».



Pied d'arbre à Poitiers (les Couronneries) : « Malade, sale, détrit »; « Un certain laisser aller »; « Inexistante, mal entretenue »; « Pas nettoyé, sale, pipi de chiens ».



Pied d'arbre à dans le parc de Noisiel : « Pas fauché, moins accessible »; « Un peu fouillis »; « J'aime bien le côté sauvage, pas à l'abandon, mais laisser pousser la nature »; « Beau, propre, bien entretenu ».

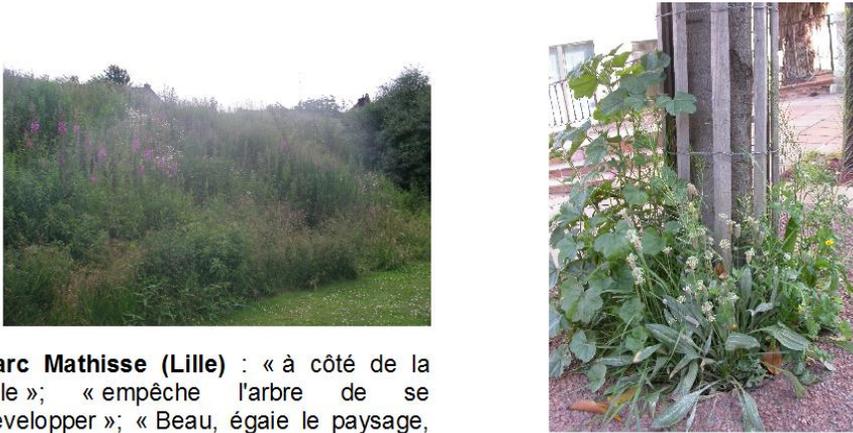
Figure 34 : Quand la végétation spontanée est décrite

- *Thème 4 : une approche descriptive de la végétation (recodée à partir des catégories des écologues : taux de fleurissement, abondance, couleur, structure de la végétation, développement et colonisation...)*

Les catégories faisant référence à l'abondance, la richesse et la diversité de la végétation ainsi que la couleur de la végétation font partie des évocations les plus fréquemment citées parmi celles relatives aux caractéristiques de la végétation elle-même.

- *Thème 5 : une référence aux conditions de vie de la végétation ou aux conditions de vie qu'elles génèrent (les animaux), l'environnement présent autour de la végétation.*

Les catégories faisant référence aux conditions de vie de la végétation, aux échanges réciproques entre le monde végétal et animal ou encore l'impact positif ou négatif des plantes sauvages sur l'environnement proche (sol, mur...) font partie des suggestions les plus fréquemment citées (figure 35).



Parc Mathisse (Lille) : « à côté de la ville »; « empêche l'arbre de se développer »; « Beau, égaie le paysage, change du bitume ».



Pied d'arbre à Marseille : « En dehors de ce qui est planté, c'est pas joli »; « On n'y fait pas attention, pourtant il y a les palmiers »; « Moche, saloperie à côté des arbres potables, abîme le carrelage ».

Pied d'arbre à Poitiers (les Couronneries) : « Un certain laisser aller, l'arbre peut pousser, c'est mieux que le béton » »; « Pour les pollinisateurs »; « L'arbre, il faut qu'il vive », «sauvage, insectes,papillons, fleurs ».

Figure 35 : La référence aux conditions de vie de la végétation

Le nombre de répondants qui citent des évocations relatives à la thématique de l'entretien est de 43,1% (figure 36). La fréquence des évocations relatives à une description de la végétation ou de ses conditions de vie est similaire, respectivement 40,5% et 37,38%. Plus du quart des répondants nomment cette végétation d'une manière ou d'une autre et 19 % d'entre eux font référence à l'idée de nature ou de sauvage. Les références à l'idée d'entretien sont deux fois plus fréquentes que celles liées à la nature. Un peu moins de 20% porte un jugement simple du type « j'aime ou je n'aime pas ».

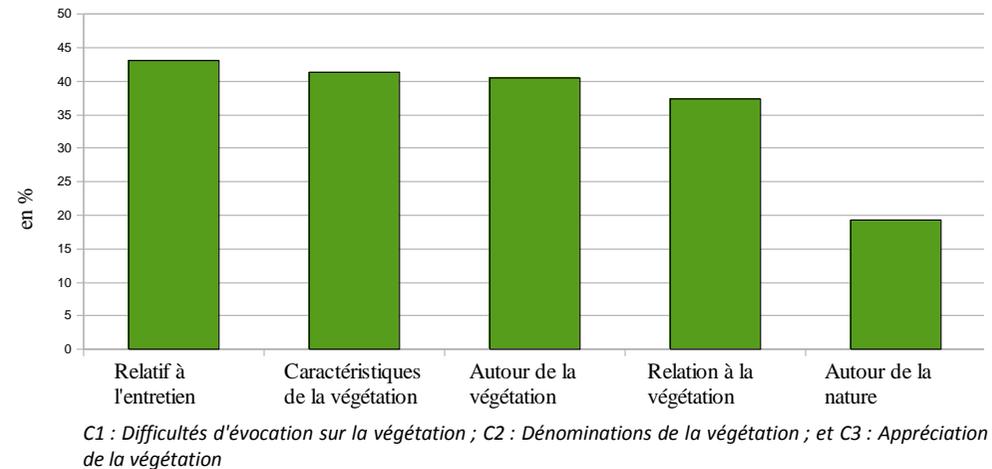


Figure 36 : Thématiques regroupant les catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée exceptées les catégories

Quand la végétation est évocatrice voici les points à retenir :

- Les réponses sont très diversifiées.
- La thématique de l'entretien est prédominante dans les réponses données.
- En termes de fréquence, elle est rapidement suivie d'une description de la végétation, et la référence aux éléments autres que la végétation.
- Un tiers des personnes mentionnent une modalité de la relation entretenue avec cette végétation.
- Une personne sur cinq évoque la nature, le sauvage.

3.2 Ce qui plait et ce qui déplaît, un « rien » à combler ?

Les questions relatives à « ce qui plait » et « ce qui déplaît » étaient aussi des questions ouvertes, qui ont bénéficié du même type de recodage que les réponses aux évocations. Cette classification a été élaborée a posteriori des réponses données (**figure 37 et 38**). Là encore, nous avons pu observer une diversité des réponses données, qui ont été classées respectivement en 22 et en 21 catégories. Dans ces catégories sont aussi comprises celles des non-réponses et « autres ».

Qu'il s'agisse des réponses relatives à ce qui plait ou des réponses relatives à ce qui déplaît, la réponse la plus fréquemment citée par les enquêtés est « rien ». Peut-on imputer cela à une indifférence envers cette végétation spontanée ?

Parmi les vingt-deux types de réponse évoquée par les enquêtés à la question de ce qui plait, cinq éléments sont cités respectivement par plus de 10% de l'échantillon (**Tableau 5**): « rien »; « les couleurs »; « le côté naturel, la nature »; « la présence de la végétation » et « les plantations associées ».

Éléments de la végétation qui plaisent aux enquêtés

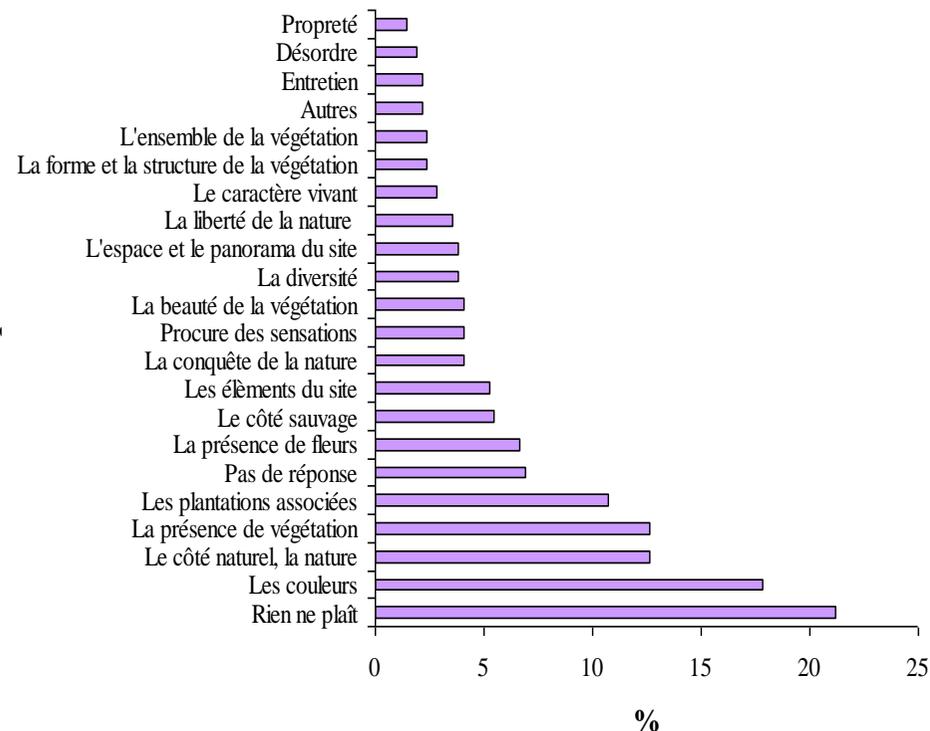


Figure 37 : Éléments de la végétation spontanée qui plaisent aux enquêtés (en % du nombre de répondants)

Parmi les vingt et un éléments cités en réponse à la question de ce qui déplaît, quatre catégories de réponses totalisent chacune plus de 10% des répondants : « rien ne déplaît », à égalité avec « le manque d'entretien », puis « la saleté » est citée, et enfin « le manque de végétation ».

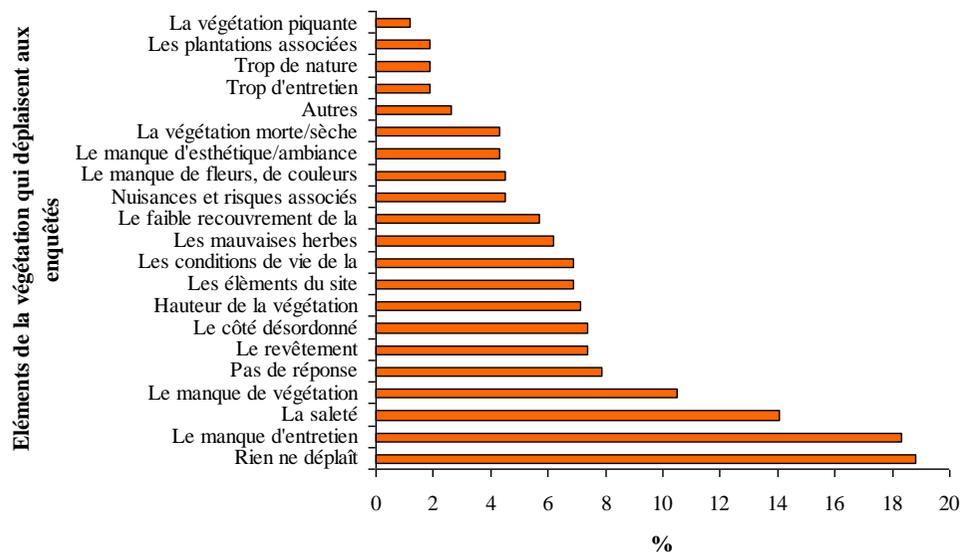


Figure 38 : Éléments de la végétation spontanée qui déplaisent aux enquêtés (en % du nombre de répondants)

Tableau 5 : Éléments de la végétation spontanée les plus fréquemment cités, qui plaisent et qui déplaisent aux enquêtés

Ce qui plaît dans la végétation spontanée	Fréquence de citation (%)	Ce qui déplaît dans la végétation spontanée	Fréquence de citation (%)
Rien ne plaît	21	Rien ne déplaît	19
Les couleurs	18	Le manque d'entretien	18
Le côté naturel, la nature	17	La saleté	14
La présence de végétation	13	Le manque de végétation	10
Les plantations associées	11		

Il est intéressant de constater que ce qui plaît se situe du côté de la nature et de la présence de végétation, la couleur en étant l'élément le plus cité. A contrario, le manque de végétation fait partie des quatre réponses les plus fréquemment émises parmi ce qui déplaît.

3.3 Des plantes préférées et d'autres moins appréciées

Une partie de l'enquête demandait une contribution active aux enquêtés, puisque nous leur demandions d'estimer le nombre d'espèces de plantes qu'ils voyaient et de nommer les noms de plantes qu'ils connaissaient, ensuite de désigner celles qu'ils préféreraient et celles qu'ils appréciaient le moins.

L'attitude des enquêtés était aussi révélatrice que les réponses apportées aux questions posées. Dans les enquêtes menées à Lille, nous avons pu observer différents types de comportement quand on demande aux sondés d'estimer le nombre d'espèces présentes. Les uns s'approchent franchement de la végétation afin de pouvoir l'estimer, et vont jusqu'à faire le tour de l'arbre, ou aller regarder de près les plantes, mais sans forcément aller jusqu'à les toucher. La plupart des personnes restaient en recul et l'évaluation du nombre d'espèces n'a été réalisée que de loin. Cette relation pratique aux plantes semble en elle-même révélatrice de la distance aux plantes à laquelle évoluent les personnes. Cette distance semble se confirmer dans les réponses apportées aux espèces préférées ou les moins appréciées, la plus fréquente étant « aucune espèce en particulier ».

De prime abord, il n'est pas évident de désigner des plantes qu'on connaît peu. Les espèces les plus appréciées ou les moins appréciées étaient signalées soit par un caractère morphologique, la fleur, la forme des feuilles, la couleur, la taille, soit en la nommant, par une appellation ou une référence à sa famille botanique. De manière minoritaire, elles étaient signalées au regard de leur usage (figure 39).

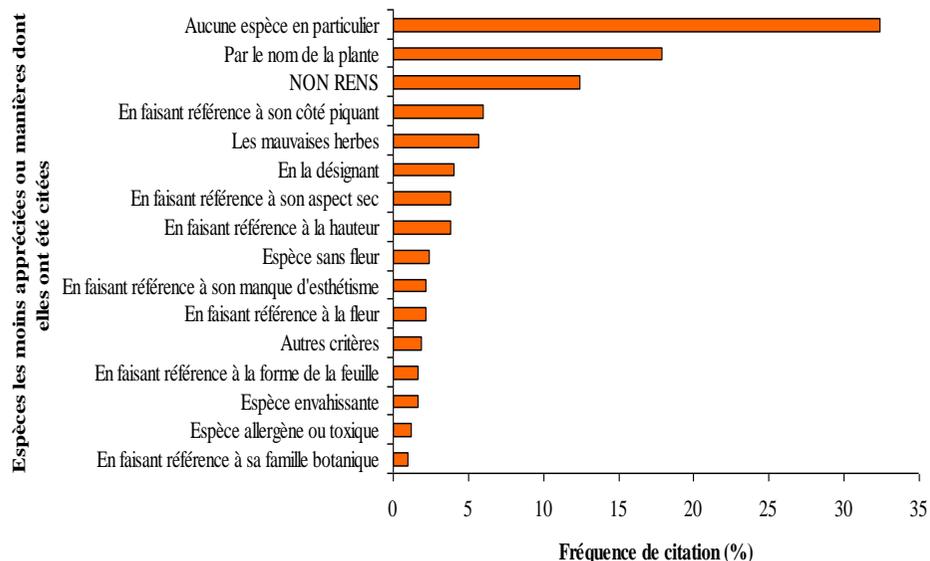
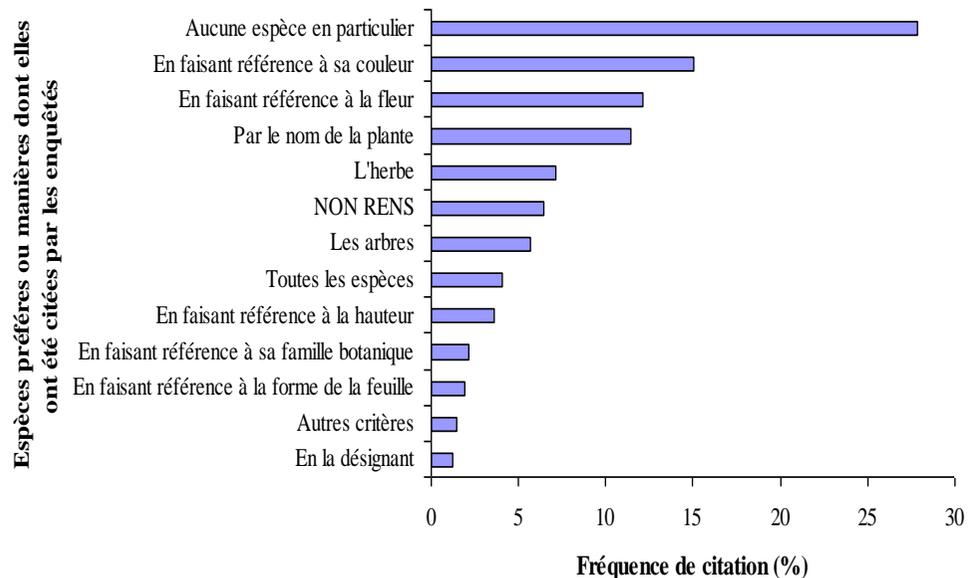


Figure 39 : La caractérisation positive (a) et négative (b) des plantes sauvages

Il était demandé aux personnes enquêtées de citer les noms de plantes qu'elles connaissaient. 43% de l'échantillon a dénommé au moins une plante parmi celles observées. Une large majorité toutefois, 86% parmi les 43% qui citent des noms, en citent au maximum deux. Cela confirme le fait que les répondants ont une faible connaissance de cette végétation. Les noms de plantes les plus cités sont « pissenlit », « herbe », « chardon », « trèfle », marguerite », « orties » (figure 40). Quelques plantes reçoivent des appellations locales. Dans le sud, l'orge des rats est appelé « spigaou », et « galopin » dans l'ouest. À Lille, les orties sont dénommées « piquots » et les mauvaises herbes « cruhos ». Dans l'ouest, on fera référence aux plantes desséchées, rabougries en parlant de « coutons »¹.

La fleur et la couleur font partie des éléments les plus cités pour désigner les espèces préférées, viennent ensuite l'herbe et l'arbre, tandis que les qualités de piquant et de « mauvaise herbe » sont les plus fréquemment mentionnées pour désigner les espèces les moins appréciées. Le fait même d'être considéré comme une « mauvaise herbe » constitue un facteur de non appréciation. Comme l'explique cette personne enquêtée, le pissenlit fait partie des plantes observées quelle apprécie le moins parce que : « *en principe, le pissenlit, c'est une mauvaise herbe* ». Les réponses aux espèces les moins appréciées dessinent les contours des plantes qui tendent à déplaire : avec des épines, piquantes, sans fleur, sèches, dont la taille ne convient pas. On constate que la proportion d'espèces nommées parmi celles qui déplaisent est plus importante que celles nommées parmi celles qui plaisent. La référence au risque est très minoritaire, au même titre que dans les réponses sur les évocations et ce qui déplaît. Les graminées plaisent par la forme de leurs feuilles et leur ondulation dans le vent ; le trèfle pour la forme de ses feuilles. Quelques plantes sont évoquées pour leurs souvenirs d'enfance qu'elles rappellent. Celle qui plait ? « La mauve, parce qu'elle me rappelle mon enfance », « le spigaou, ça me rappelle mon enfance » ; « le galopin, la plante qui monte dans les manches » ; « les jaunes, pour savoir si on aime le beurre », « la graminée, pour savoir si on joue à poule ou coq ».

1 Ces noms ont été recueillis dans l'ensemble du questionnaire, ou lors d'un échange avec la personne enquêtée. Tous ces noms n'ont pas forcément été cités à la question portant sur les noms des plantes présentes qui étaient connues.

Certaines plantes sont appréciées pour les lieux auxquels elles font référence. Les « épis » plaisent parce qu'ils « renvoient à la campagne », « les mauves (des épilobes), parce qu'ils me rappellent la montagne ». Quelques références sont faites aux usages de ces plantes, mais elles sont minoritaires dans l'ensemble des réponses (« le pissenlit, parce qu'on le mange en salade »; « la chélide, ça sert à soigner les verrues », l' « ortie, utile en purin ou en soupe »).

Certaines plantes ont cependant un statut ambigu. Positives pour les uns, négatives pour les autres. Le pissenlit peut tout aussi bien être détesté en tant que « mauvaise herbe » qu'apprécié pour la couleur jaune de sa fleur ou des usages que l'on connaît. Le chardon est aussi une autre mauvaise herbe au statut tout aussi ambigu. Il est jugé nuisible, absolument à éliminer, et peu aimé parce qu'il possède des piquants, mais en même temps, il est apprécié par certains pour la beauté de sa fleur.

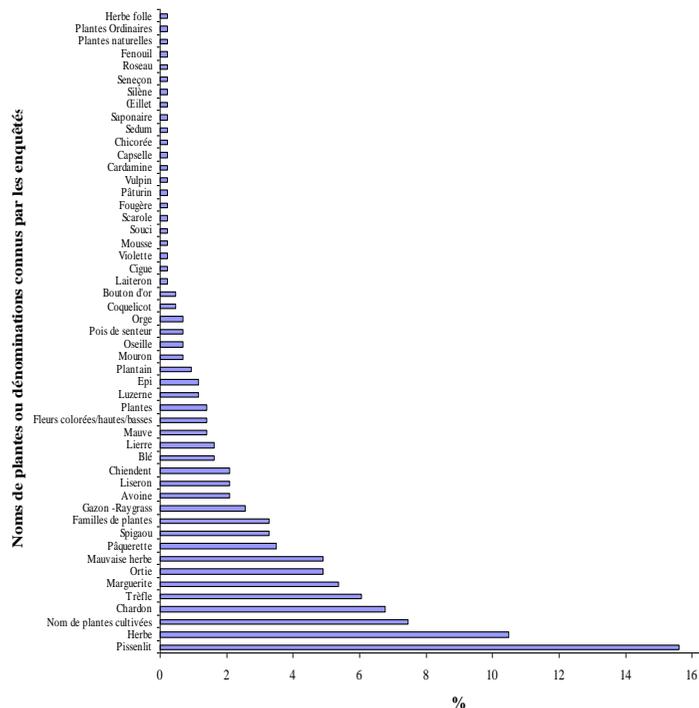


Figure 40 : Noms de plantes ou dénominations utilisés par les enquêtés pour nommer les espèces végétales de la végétation spontanée

Les bouquets réalisés dans l'ouest (Figure 41,42)

(Notes de terrain – S. Léonard)

La confection de bouquets de plantes aimées et de plantes non appréciées a conclu les parcours réalisés dans le secteur Ouest. Cela permet d'apporter quelques illustrations aux résultats apportés par l'enquête. La plupart des personnes a volontiers participé à la confection des bouquets, voire même avec un certain plaisir, et ce, malgré le fait que la cueillette s'est effectuée dans des espaces manifestement fréquentés par les chiens...Certaines personnes repartiront avec leur bouquet dans le sac.

Les bouquets de plantes appréciées

- la finesse des graminées est appréciée... une note champêtre...
- les toutes petites ou fines, style véronique, myosotis,... sont tellement mignonnes...
- celles qu'on avait jamais vu auparavant, qui retiennent toute l'attention : mais comment s'appellent-elles ? En particulier les toutes petites qui sont cachées sous les autres
- celles qu'on redécouvre, porteuse d'histoires de jeunesse : « l'orge au rats » et les jeux d'enfants... le trèfle qu'on « susurre », ... « Effet nostalgie » garanti
- les fleurs... ah les fleurs...

Les bouquets de plantes détestées

- les grandes feuilles découpées et pointues, les tiges qui n'en finissent plus de monter : pissenlits, laiteron, plantain,... sont disgracieuses...
- les plantes indestructibles à pivot... et les envahissantes
- les piquantes...
- les "coutons" et plantes desséchées... bof bof...
- les déchets... sous-entendu toutes les plantes sont belles
- celles qu'on ne voit et qu'on ne regardera pas parce que de toute façon, ce sont des mauvaises herbes sans intérêt.

Bouquets de plantes les moins appréciées

(réalisé au niveau de la station 3)



Bouquets de plantes appréciées

Nicole aime toutes les plantes...



Figure 41 : Les bouquets confectionnés à Melle

Quelques photos - bouquets de plantes appréciées



Quelques bouquets de plantes les moins appréciées

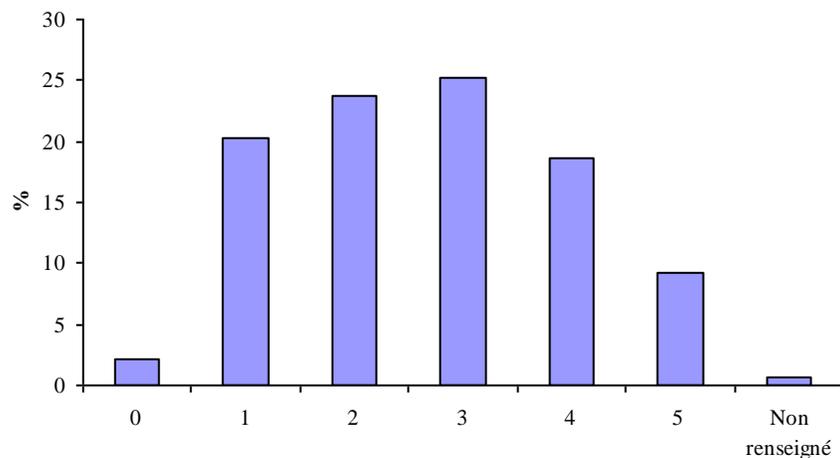
(entre stations 3 et 4)



Figure 42 : Les bouquets confectionnés à Poitiers

Cette végétation ne déplaît pas autant que nous aurions pu le supposer au départ. Nous avons demandé aux personnes enquêtées de noter la végétation entre 1 et 5 (**figure 43**). Plus de la moitié d'entre elles, 53%, donnent une note supérieure ou égale à 3. La note moyenne obtenue est de 2,66. 2% des enquêtés ont donné la note 0, note qui n'était pas au départ proposée dans l'échelle de notation. Par ailleurs, il n'y a pas de lien significatif entre le fait de désigner une plante et la note donnée² (inférieur au taux de 5% de représentativité).

² $\text{Khi}^2 = 3,81$; $p = 0,057$; $\text{ddl} = 5$



Note portant sur la végétation spontanée

Figure 43 : Contribution des différentes notes données par les enquêtés à la végétation spontanée

3.3.1 La perception des personnes enquêtées à la rencontre de la réalité floristique : le cas du secteur méditerranéen

Le croisement des données de l'enquête et des relevés floristiques dans le secteur méditerranéen permet de préciser un certain nombre de choses esquissées dans l'analyse globale.

- Des noms cités par les enquêtés aux espèces identifiées par l'écologue

Sur la totalité des enquêtés du secteur méditerranéen, 40% citent au moins un nom de plante lorsqu'ils sont questionnés sur la végétation en présence. Sur ces 40%, 73% ont été interrogés sur de la végétation de macro-habitat. La végétation des macro-habitats est plus évocatrice de noms de plantes que la végétation des micro-habitats.

Au total, vingt noms de plantes ont été cités par les enquêtés dont dix-sept à Marseille et dix à Lauris. Ils ont cités sept noms dans les stations de micro-habitat contre dix-huit dans les stations de macro-habitat. Certains noms de plantes ont

soit été cités à la fois dans les macro et micro-habitats, soit spécifiquement à chaque station. Les plantes les plus communément citées par les enquêtés, tous sites confondus, sont le pissenlit (29%), le trèfle (17%), l'orge des rats (12%) et la pâquerette ou la marguerite (12%). À Lauris, le pissenlit (11%) est le plus cité, ensuite le trèfle, le ray-grass et le chiendent à 3% respectivement.

Au total, soixante-neuf espèces végétales (+ 2 espèces indéterminées) ont été identifiées tous sites confondus (32 relevés – 512m² de surface inventoriée) dont soixante-trois espèces à Marseille et trente-deux espèces à Lauris. Par ailleurs, cinquante-cinq espèces végétales ont été identifiées dans les macro-habitats contre trente-neuf espèces dans les micro-habitats, tous sites confondus.

Sept espèces sont rencontrées plus fréquemment, tous sites confondus: le pâturin annuel *Poa annua* (L.) (81%), l'orge des rats *Hordeum murinum* (L.) (75%), la luzerne polymorphe *Medicago polymorpha* (L.) (63%), la mauve sylvestre *Malva sylvestris* (L.), le crépis à feuilles de bourse à pasteur *Crepis bursifolia* (L.), le brome mou *Bromus hordeaceus* (L.) et la véronique des champs *Veronica arvensis* (L.) avec une fréquence respectivement de 50%.

- À Marseille, le pâturin annuel *Poa annua* (L.) (71%), l'orge des rats *Hordeum murinum* (L.) (58%), la mauve sylvestre *Malva sylvestris* (L.) (54%), la luzerne polymorphe *Medicago polymorpha* (L.) (38%), le plantain lancéolé *Plantago lanceolata* (L.) (33%) et le laiteron délicat *Sonchus tenerrimus* (33%) sont les espèces les plus fréquentes.

À Lauris, il s'agit du pâturin annuel *Poa annua* (L.) (88%), le crépis à feuilles de bourse à pasteur *Crepis bursifolia* (L.) (88%), l'orge des rats *Hordeum murinum* (L.) (75%), le mouron des oiseaux *Stellaria media* (63%), le brome mou *Bromus hordeaceus* (L.) (50%), le géranium à feuilles molles *Geranium molle* (L.) (50%) et la véronique des champs *Veronica arvensis* (L.) (50%).

L'analyse floristique montre que la composition spécifique de la végétation des micro et macro-habitats est largement méconnue des enquêtés d'un point de vue botanique puisque soixante-neuf espèces végétales ont été identifiées tandis que vingt noms de plantes ont été cités par les enquêtés. Ces vingt noms sont des appellations populaires. Aucun nom scientifique n'a été mentionné. Sur les vingt plantes citées, sept n'ont pas été retrouvées au niveau des relevés floristiques. Elles pouvaient cependant être présentes sur le reste de la station.

La composition spécifique de la végétation spontanée est largement méconnue des enquêtés.

- Rang des noms de plantes cités par les enquêtés comparé au rang floristique estimé par l'écologue

Bien que le Pissenlit soit la plante la plus citée par les enquêtés (29%), elle possède seulement le 10^{ème} rang en fréquence dans les relevés floristiques (**tableau 6**). On constate que finalement toutes les astéracées à fleurs jaunes sont nommées pissenlit par les enquêtés. Il faut donc regarder le rang des premières astéracées telles que le crépis à feuilles de bourse à pasteur *Crepis bursifolia* (L.) (4^{ème} rang - 41%) et le laiteron délicat *Sonchus tenerrimus* (7^{ème} rang - 25%). Cependant, le *Crepis bursifolia* est une astéracée adaptée au piétinement donc sur les relevés floristiques, elle n'a jamais été observée en fleur donc il faut plutôt s'attarder sur le rang de *Sonchus tenerrimus*. Quoiqu'il en soit, il y a un décalage entre l'espèce la plus citée par les enquêtés et celle la plus fréquente dans les relevés. Ceci s'observe également pour le trèfle qui se situe au 9^{ème} rang avec une fréquence de 16% et pourtant qui est la deuxième plante citée par les enquêtés. Par contre, l'orge des rats ou « spigaou » en provençal occupe le 3^{ème} rang en citation et le 2^{ème} rang pour les relevés floristiques. A Lauris, on observe le même décalage entre la fréquence de citation et la fréquence de relevé pour les espèces citées par les enquêtés :

- le pissenlit : 1^{ème} rang en fréquence de citation contre 6^{ème} rang en fréquence de relevé.
- le trèfle : pas de trèfle observé mais on peut penser que *Medicago polymorpha* (6^{ème} rang - 25%) espèce proche lui a été assimilée.
- le chiendent : 3^{ème} rang en fréquence de citation contre 6^{ème} rang en fréquence de relevé.
- le ray-grass : pas de ray-grass mais on peut penser que *Poa annua* (1^{er} rang - 87%), espèce proche lui a été assimilée.

Tableau 6 : Comparaison entre les observations citées des enquêtés et les relevés des écologues

Noms de plantes cités par les enquêtés	Rang de citation basé sur la fréquence de citation	Rang floristique basé sur la fréquence de la plante dans les relevés
Pissenlit	1	10
Trèfle	2	9
Orge des rats/Spigaou	3	2
Pâquerette	4	10
Marguerite	5	10
Raygrass	6	1 ^{er} (<i>Poa annua</i> , pâturin)
Chiendent	7	11
Lierre	8	13
Chardon	9	
Mouron	10	11
Ortie	11	

On observe un décalage entre l'espèce la plus citée par les enquêtés et celle la plus fréquente dans les relevés.

3.3.2 La richesse en plantes, facteur d'appréciation positive ?

Nous avons déjà pu observer que la présence de végétation fait partie des éléments qui plaisent le plus, et le manque de végétation de ceux qui plaisent le moins. On peut affiner ce constat en cherchant à vérifier l'influence que la richesse en plantes peut avoir sur la perception des personnes enquêtées. Une question portait sur l'estimation de la richesse en plantes, par le nombre d'espèces présentes.

On constate que 39% des enquêtés estiment la richesse spécifique entre 1 et 5 espèces végétales, 23% entre 5 et 10 espèces et 17% entre 10 et 30 espèces. Seulement 8 % des enquêtés estiment que la richesse est supérieure à 30 espèces végétales. 11,5% ne se prononcent pas sur l'estimation de la richesse spécifique (Figure 44).

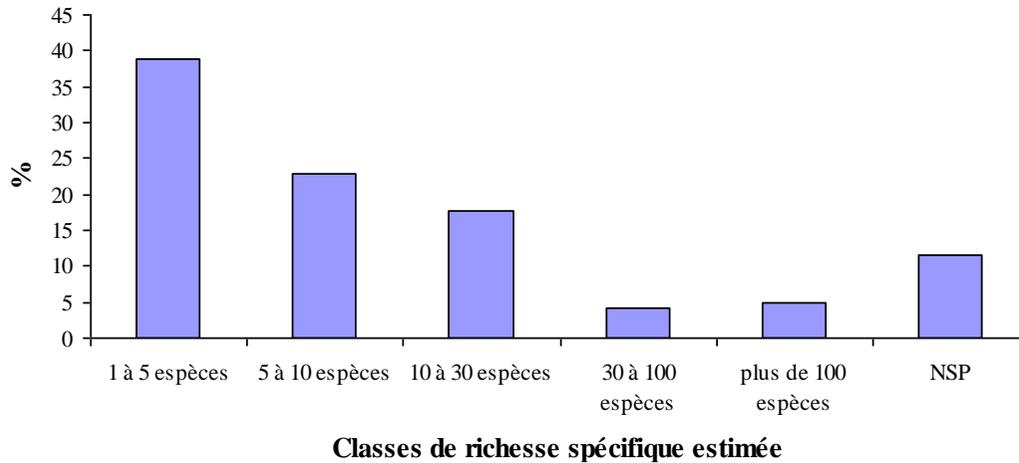


Figure 44 : Distribution des classes de richesse spécifique estimée par les enquêtés

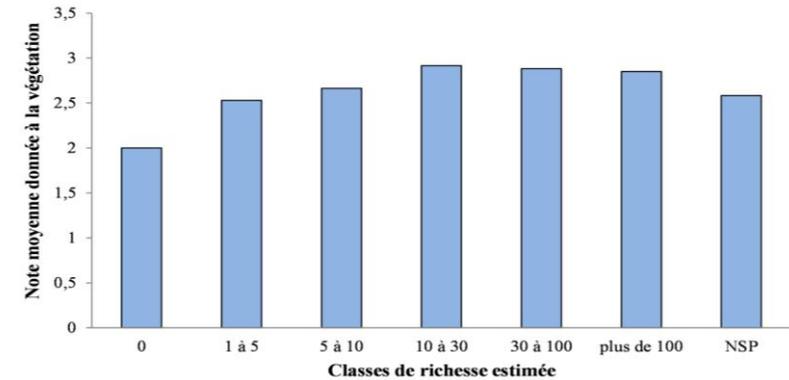
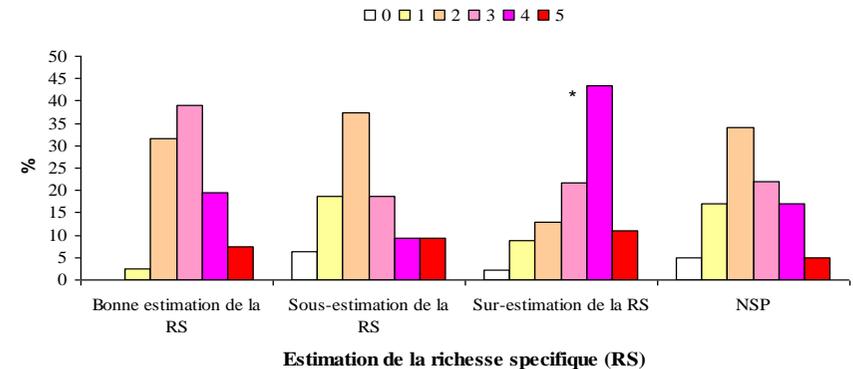


Figure 45 : Distribution des classes de richesse estimée de la végétation selon la note moyenne donnée

En regardant la note moyenne donnée pour chaque classe de richesse estimée, nous n'observons pas de différence significative entre les notes moyennes données et les classes de richesse estimée³ (figure 45).



Contribution des différentes notes données à la végétation (de 0 à 5) lorsque les enquêtés font a) une bonne estimation, b) une sous-estimation, c) une sur-estimation de la richesse spécifique (RS) observée ou d) qui ne se prononcent pas sur l'estimation de la richesse spécifique (NSP) (* différence significative au seuil 5%)

Figure 46 : Estimation de la richesse spécifique

3 ANOVA (F = 1,07; p = 0,374), figure 46

On observe une corrélation positive entre le fait de donner la note 4 et le fait de surestimer la végétation présente (**figure 46**).

La perception de la richesse est corrélée à une appréciation positive de la végétation spontanée.

3.3.3 Les conditions de l'intérêt

Malgré le caractère anecdotique du sujet d'enquête pour les personnes enquêtées, quand on leur demandait si elles avaient déjà fait attention à ce type de végétation, c'est une petite majorité qui répond positivement, soit 52%. Cette attention peut autant être due au fait que la personne a remarqué un « défaut d'entretien » ou qu'elle s'intéresse à la « nature en ville », et alors relever d'une appréciation positive ou négative. C'est une proportion encore plus importante de l'échantillon d'enquête, 67%, qui déclarent trouver un intérêt à cette végétation spontanée.

On observe un lien entre les catégories d'évocations et le fait de trouver un intérêt ou non à la végétation spontanée⁴. L'intérêt porté à la végétation est corrélé aux évocations relatives à l'ambiance et aux sensations⁵, la couleur⁶, l'abondance/richeesse/diversité de la végétation⁷ (**figure 47 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée**).

Les répondants qui ne trouvent pas d'intérêt à la végétation citent de manière significativement différente les catégories liées aux « difficultés d'évocation sur la végétation »⁸ et aux « risques générés par la végétation »⁹.

4 $\chi^2 = 51,58$; ddl = 23 ; p = 0,0005

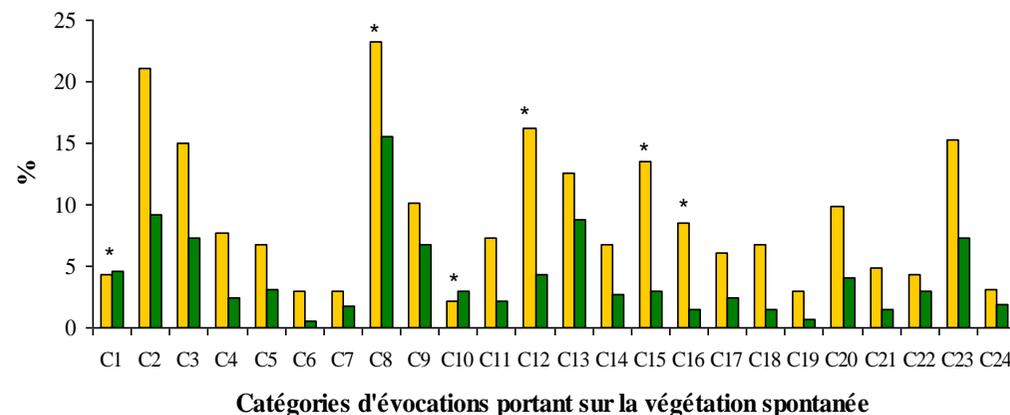
5 $\chi^2 = 4,18$; ddl = 1 ; p = 0,040

6 $\chi^2 = 5,39$; ddl = 1 ; p = 0,020

7 $\chi^2 = 6,03$; ddl = 1 ; p = 0,014

8 $\chi^2 = 6,77$; ddl = 1 ; p = 0,009

9 $\chi^2 = 6,41$; ddl = 1 ; p = 0,011



■ Trouver un intérêt ■ Ne pas trouver d'intérêt
 Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction du fait de trouver un intérêt ou non à la végétation spontanée. C1 : Difficultés d'évocation sur la végétation ; C2 : Dénominations de la végétation ; C3 : Appréciation de la végétation ; C4 : Autour du Sauvage ; C5 : Autour du Naturel ; C6 : Autour du Champêtre ; C7 : Autour de l'Ordre/Désordre ; C8 : Autour de l'Entretenu/Non entretenu ; C9 : Autour du Propre/sale ; C10 : Risques générés par la végétation ; C11 : Services rendus par la végétation ; C12 : Autour de l'Ambiance et de la sensation ; C13 : Autour de l'Esthétisme ; C14 : Taux de fleurissement de la végétation ; C15 : Abondance/Richeesse/Diversité de la végétation ; C16 : Couleur de la végétation ; C17 : Structure et répartition de la végétation ; C18 : Développement et Colonisation de la végétation ; C19 : Autour de la vie ; C20 : Condition de vie de la végétation ; C21 : Monde animal ; C22 : Revêtement du sol ; C23 : Autour de l'espace vert ; C24 : Autres. (* différence significative au seuil 5%)

Figure 47 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée

3.3.4 Une végétation qui finalement est bien où elle est ?

Contrairement à nos attentes, la proportion de personnes qui souhaite que la végétation soit enlevée est relativement minoritaire dans l'échantillon (**figure 48**). En effet, près d'un tiers préconise de laisser telle quelle cette végétation, près d'un quart suggère de l'entretenir, un peu moins d'un quart souhaiterait la voir enlever ou remplacer, et 13% propose de l'améliorer, en rajoutant des plantes par exemple.

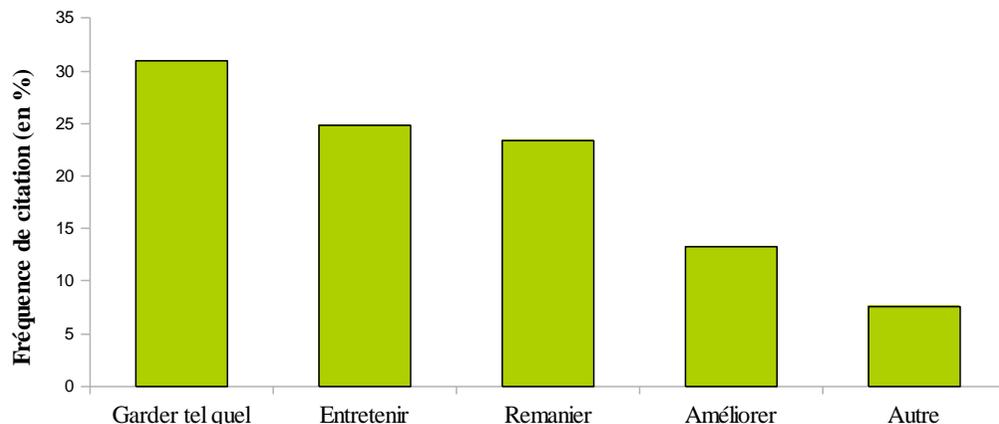


Figure 48 : Actions à conduire sur la végétation spontanée citées par les enquêtés

La réponse à la question « *que faire de cette végétation ?* » est corrélée avec les évocations émises sur la végétation spontanée. On observe un lien significatif¹⁰ entre les catégories d'évocations et les actions préconisées pour la végétation.

Les évocations relatives à la difficulté d'évocation¹¹ et au propre/sale¹² sont significativement plus citées parmi les répondants qui souhaitent que la végétation soit remaniée.

Les évocations relatives au sauvage¹³, à l'ambiance et la sensation sont corrélées à la proposition de garder la végétation telle quelle.

Ceux qui préconisent d'entretenir la végétation ont plus souvent cité des évocations autour de l'entretien¹⁴.

La proposition d'améliorer l'existant est quant à elle liée aux évocations associées au risque¹⁵.

10 $\text{Khi}^2 \text{ obs} > \text{Khi}^2 \text{ theo}$, ddl = 92, $p < 0,0001$

11 $\text{Khi}^2 = 12,01$; ddl = 4 ; $p = 0,017$

12 $\text{Khi}^2 = 24,76$; ddl = 4 ; $p = 5,59 * 10^{-05}$

13 $\text{Khi}^2 = 17,75$; ddl = 4 ; $p = 0,0014$

14 $\text{Khi}^2 = 25,37$; ddl = 4 ; $p = 4,2 * 10^{-05}$

15 $\text{Khi}^2 = 11,58$; ddl = 4 ; $p = 0,020$

3.3.5 Le rôle joué par l'information et la connaissance

Plusieurs communes de l'échantillon ont engagé des actions orientées vers une gestion écologique des espaces. La plupart ont communiqué sur ces actions par des panneaux, dans la presse, dans le bulletin municipal etc. Ces actions sont-elles connues du public ? Il ne semble guère. Aux résultats de la question portant sur la connaissance d'actions de communication ou de sensibilisation concernant une gestion écologique des espaces verts, 30% seulement de l'échantillon dit avoir entendu parler de telles actions. S'agit-il du pourcentage réel ou du fait qu'une partie des personnes enquêtées n'aurait pas compris la question ? Lors de l'enquête, nous avons effectivement été confrontés à une difficulté. La notion de « gestion écologique des espaces » est loin d'être connue et comprise par tout le monde. De fait, dans quelle mesure peut-on se fier aux réponses recueillies ? Mais même si on soupçonne ces réponses d'être un peu biaisées, le manque de compréhension de cette question peut aussi constituer une information en soi.

On n'observe pas de corrélation entre le fait de se dire informé et l'intérêt porté à la végétation spontanée. Par contre, le fait de se dire informé et le fait d'avoir prêté attention à la végétation auparavant sont corrélés¹⁶.

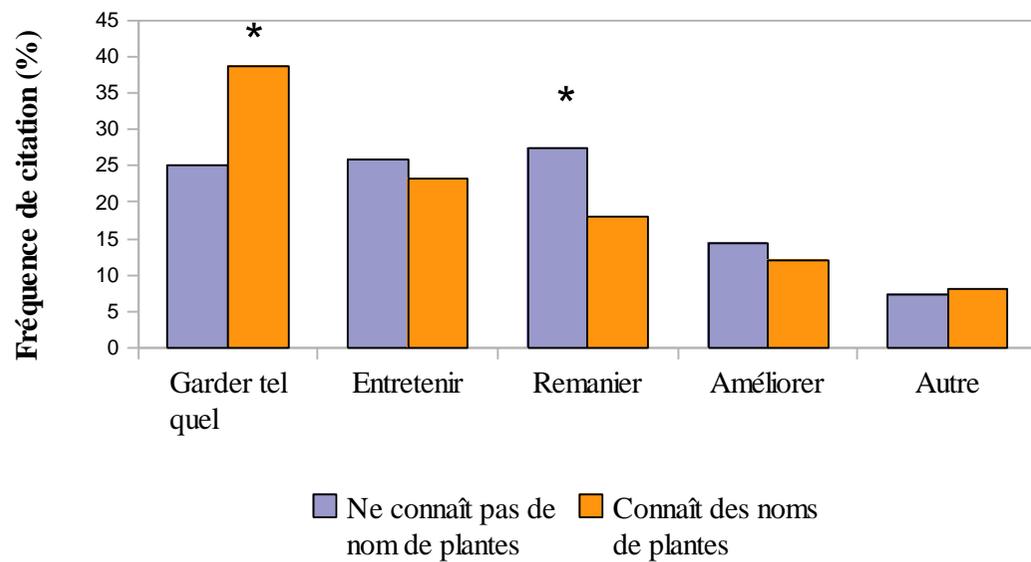
Le fait de citer ou non des noms de plantes est lié aux préconisations émises à l'égard de la végétation spontanée¹⁷ (figure 49). Ceux qui citent des noms de plantes spontanées sont significativement plus nombreux à préconiser de les garder telles quelles que ceux qui ne citent pas de nom de plantes¹⁸. Ces derniers sont aussi proportionnellement et significativement plus nombreux à suggérer un remaniement¹⁹.

16 $\text{Khi}^2 = 12,1$, ddl = 1; $p = 0,003$ ($p < 0,05$)

17 $\text{Khi}^2 = 11,10$, ddl = 4, $p = 0,025$

18 $\text{Khi}^2 = 6,16$, ddl = 1, $p = 0,013$

19 $\text{Khi}^2 = 4,09$, ddl = 1, $p = 0,043$



(* différence significative au seuil 5%)

Figure 49 : Actions à conduire sur la végétation spontanée en fonction de la connaissance des noms de plantes spontanées

Points à retenir :

Les évocations autour de l'ambiance, la sensation, l'abondance/richeesse de la végétation sont corrélées à un intérêt pour la végétation. 1/3 des personnes enquêtées préconisent de conserver la végétation telle quelle, ¼ de la remanier.

4. La perception de la végétation spontanée, confrontée aux variables socio-économiques et spatiales

Cette première analyse globale est affinée avec l'analyse des facteurs qui peuvent exercer une influence sur les modalités de perception de la végétation spontanée urbaine. Dans un premier temps, les variables socio-économiques des personnes enquêtées sont analysées. Dans un second temps, les variables spatiales.

4.1 Une influence peu significative des variables socio-économiques

L'une de nos hypothèses de départ était que les variables socio-économiques sont peu influentes sur la perception des plantes spontanées. Les résultats obtenus tendent à valider cette hypothèse. L'âge, le niveau de diplôme, la catégorie socioprofessionnelle d'appartenance exercent une influence faible, voire nulle sur les réponses données par les enquêtés.

Il existe un lien significatif entre les catégories d'évocation et la classe sociale²⁰. Les évocations autour de l'ambiance et de la sensation sont significativement plus citées chez les classes moyennes²¹.

Hormis cette corrélation, les données ne nous permettent pas d'observer de lien significatif entre la classe sociale d'appartenance et les modalités de perception et d'appréciation de la végétation. Qu'il s'agisse de la note donnée à la végétation²², de ce qui plaît²³ et déplaît²⁴, de l'intérêt porté²⁵ ou encore du sort à réserver à la végétation²⁶, cette variable ne joue aucun rôle. L'analyse croisée entre les catégories d'évocations et l'âge des enquêtés montre qu'il existe un lien significatif

20 $\text{Khi}^2 = 101,85$; ddl = 69, $p = 0,006$

21 $\text{Khi}^2 = 14,83$; ddl = 3, $p = 0,001$

22 $\text{Khi}^2 = 11,95$; ddl = 15 ; $p = 0,68$

23 $\text{Khi}^2 = 81,53$; ddl = 63 ; $p = 0,058$

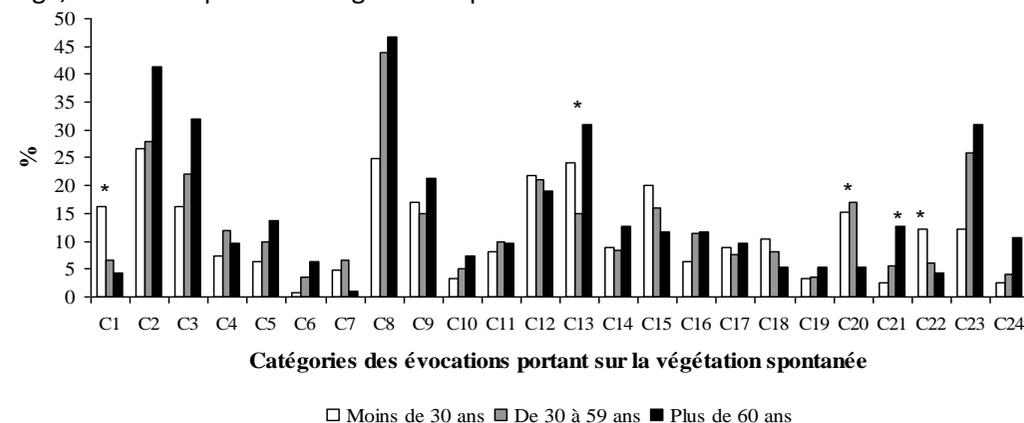
24 $\text{Khi}^2 = 56,10$, ddl = 60, $p = 0,61$

25 $\text{Khi}^2 = 7,63$, ddl = 3, $p = 0,053$

26 $\text{Khi}^2 = 20,17$; $p = 0,063$, ddl = 12

entre ces deux variables²⁷ (figure 50). Les difficultés d'évocations sont plus fréquentes parmi les plus jeunes. Les personnes de plus de 60 ans font moins souvent référence au revêtement du sol, mais plus souvent à l'esthétique et au monde animal. Les croisements des différentes données produites avec cette variable ne permettent pas de mettre à jour d'autre lien significatif.

La variable de l'âge ne permet pas de distinguer des catégories d'enquêtés selon ce qui leur plaît²⁸ et ce qui leur déplaît²⁹. De même, la note donnée³⁰ ne dépend pas de l'âge, ni l'intérêt porté à la végétation spontanée³¹.



Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction de l'âge (*significatif au seuil de significativité 5%). C1 : Difficultés d'évocation sur la végétation ; C2 : Dénominations de la végétation ; C3 : Appréciation de la végétation ; C4 : Autour du Sauvage ; C5 : Autour du Naturel ; C6 : Autour du Champêtre ; C7 : Autour de l'Ordre/Désordre ; C8 : Autour de l'Entretenu/Non entretenu ; C9 : Autour du Propre/sale ; C10 : Risques générés par la végétation ; C11 : Services rendus par la végétation ; C12 : Autour de l'Ambiance et de la sensation ; C13 : Autour de l'Esthétique ; C14 : Taux de fleurissement de la végétation ; C15 : Abondance/Richesse/Diversité de la végétation ; C16 : Couleur de la végétation ; C17 : Structure et répartition de la végétation ; C18 : Développement et Colonisation de la végétation ; C19 : Autour de la vie ; C20 : Condition de vie de la végétation ; C21 : Monde animal ; C22 : Revêtement du sol ; C23 : Autour de l'espace vert ; C24 : Autres.

Figure 50 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction de l'âge

27 $\text{Khi}^2 = 91,23$, ddl = 46, $p < 0,0001$

28 $\text{Khi}^2 = 35,64$; ddl = 42 ; $p = 0,74$

29 $\text{Khi}^2 = 50,99$, ddl = 40 ; $p = 0,11$

30 $\text{Khi}^2 = 4,24$, ddl = 10, $p = 0,93$

31 $\text{Khi}^2 = 5,82$, ddl = 4, $p = 0,21$

Le diplôme non plus n'exerce guère d'influence sur les réponses des individus enquêtés. Il n'y a pas de lien significatif entre évocation et diplôme³². On observe cependant une corrélation entre cette variable et ce qui plaît³³. La référence à la conquête de la nature³⁴, et au caractère vivant³⁵ est plus fréquente chez les personnes les plus diplômées. Par contre, les réponses à ce qui déplaît ne sont pas liées au diplôme³⁶. De plus, il n'existe pas de lien significatif entre la note donnée et le diplôme³⁷. On ne constate pas non plus de lien significatif entre le diplôme et trouver un intérêt³⁸, ni entre le diplôme et « que faire de la végétation »³⁹.

La perception des plantes spontanées n'est pas du tout corrélée au sexe, si l'on se fie aux résultats de cette enquête. Le sexe n'exerce pas d'influence sur les évocations émises⁴⁰. On n'observe pas non plus de lien significatif avec ce qui plaît⁴¹ et ce qui déplaît⁴². Seule distinction observée, le fait qu'il existe un lien entre la note et le sexe⁴³ : les femmes mettant plus fréquemment la note 1⁴⁴. Cette variable n'influe pas non plus sur l'intérêt porté⁴⁵, ni sur le sort à réserver à la végétation spontanée⁴⁶.

Nous avons aussi cherché à tester l'influence de la proximité d'habitation ou le fait de passer fréquemment par le secteur. Ces deux variables n'exercent pas d'influence sur les réponses données.

Ces résultats tendent à confirmer notre hypothèse de départ, à savoir la non influence des variables socio-économiques. On note juste les classes

32 $\text{Khi}^2 = 86,38$; $p = 0,076$, ddl = 69

33 $\text{Khi}^2 = 93,87$; ddl = 63 ; $p = 0,007$

34 $\text{Khi}^2 = 10,31$; ddl = 3 ; $p = 0,016$

35 $\text{Khi}^2 = 19,11$; ddl = 3 ; $p = 0,0002$

36 $\text{Khi}^2 = 72,80$; ddl = 60 ; $p = 0,124$

37 $\text{Khi}^2 = 4,70$; ddl = 15, $p = 0,99$

38 $\text{Khi}^2 = 5,28$; ddl = 6 ; $p = 0,5$

39 $\text{Khi}^2 = 19,87$; ddl = 12 ; $p = 0,069$

40 $\text{Khi}^2 = 19,94$; $p = 0,064$, ddl = 23

41 $\text{Khi}^2 = 19,44$; $p = 0,55$, ddl = 21

42 $\text{Khi}^2 = 20,10$, ddl = 20, $p = 0,45$

43 $\text{Khi}^2 = 12,37$; ddl = 5, $p = 0,03$

44 $\text{Khi}^2 = 5,51$, ddl = 1, $p = 0,018$

45 $\text{Khi}^2 = 4,14$; ddl = 2, $p = 0,12$

46 $\text{Khi}^2 = 3,85$; ddl = 4, $p = 0,425$

moyennes qui se différencient par une approche accrue axée autour de l'ambiance et de la sensation, des évocations qui tendent aussi à être corrélées avec une appréciation positive de la végétation. Ces résultats vont dans le sens des études de Françoise Dubost (*La nature dans la cité, 2003*), où les classes moyennes sont les plus sensibles à l'ambiance et à l'idée de nature. Ils montrent aussi un attachement pour l'ordre et la propreté, un entretien soigné, autant chez les classes supérieures que les classes populaires.

Le rôle joué par les variables socio-économiques. Points à retenir :

Les variables socio-économiques sont de peu d'influence sur la perception de la végétation spontanée. Les classes moyennes tendent à privilégier l'ambiance, les personnes les plus jeunes ont plus de difficultés d'évocations alors que les plus âgées ont tendance à appréhender cette végétation à partir de son aspect esthétique. Les personnes ayant fait des études supérieures évoquent plus volontiers le caractère vivant et l'idée de conquête de la nature. Le sexe n'est d'aucune influence.

4.2 Des variables spatiales influentes

Nous avons vu le peu d'influence des variables socio-économiques sur la perception des plantes spontanées. Qu'en est-il des variables spatiales ?

4.2.1 Une végétation dépréciée majoritairement dans les micro-habitats

La manière dont la végétation est perçue et appréhendée est liée pour partie au type de milieu dans lequel elle se développe. On observe un lien significatif entre le type de station et les évocations des enquêtés⁴⁷(**figure 51**). En effet, certaines d'entre elles diffèrent dans leur fréquence en fonction du type de station. Les catégories liées aux « conditions de vie » et au « revêtement du sol » sont significativement plus fréquemment citées dans les micro-habitats que dans les macro-habitats⁴⁸. À l'inverse, les catégories d'évocations portant sur « autour du

47 $\text{Khi}^2 = 63,01$ ddl = 23, $p = 0,0001$

48 respectivement $\text{Khi}^2 = 7,00$, ddl = 1, $p = 0,008$; $\text{Khi}^2 = 10,35$, ddl = 1, $p = 0,013$

champêtre », et la « couleur de la végétation » sont significativement plus fréquemment cités par les enquêtés dans les macro-habitats que dans les micro-habitats.

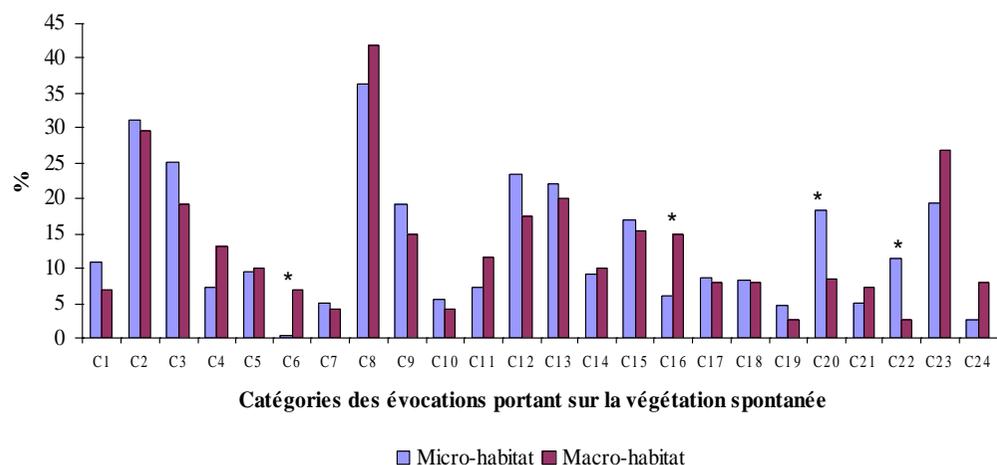


Figure 51 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée

La couleur, le côté sauvage, la diversité, la liberté de la nature, l'ensemble de la végétation ainsi que le fait qu'elle procure des sensations font partie de ce qui plaît le plus dans les macro-habitats. On observe aussi que la diversité, la liberté de la nature et la notion de désordre sont significativement plus citées par les enquêtés dans les macro-habitats. « Rien ne déplaît », est le seul élément significativement plus fréquemment cité dans les macro-habitats que dans les micro-habitats. Cette végétation plaît, mais la préférence semble cependant aller vers une herbe rase et coupée.

On constate par ailleurs une proportion significativement plus importante à qui « rien ne plaît » dans les micro-habitats (près de 30%) que dans les macro-habitats (figure 52).

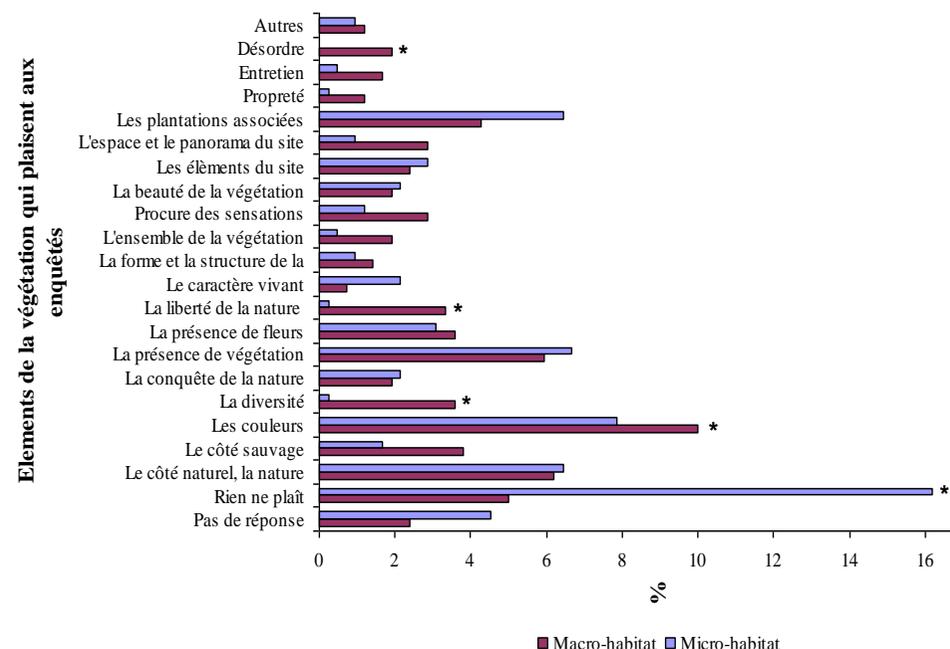


Figure 52 : Éléments de la végétation spontanée, qui plaisent aux enquêtés en fonction du type de station (* significatif au seuil 5%)

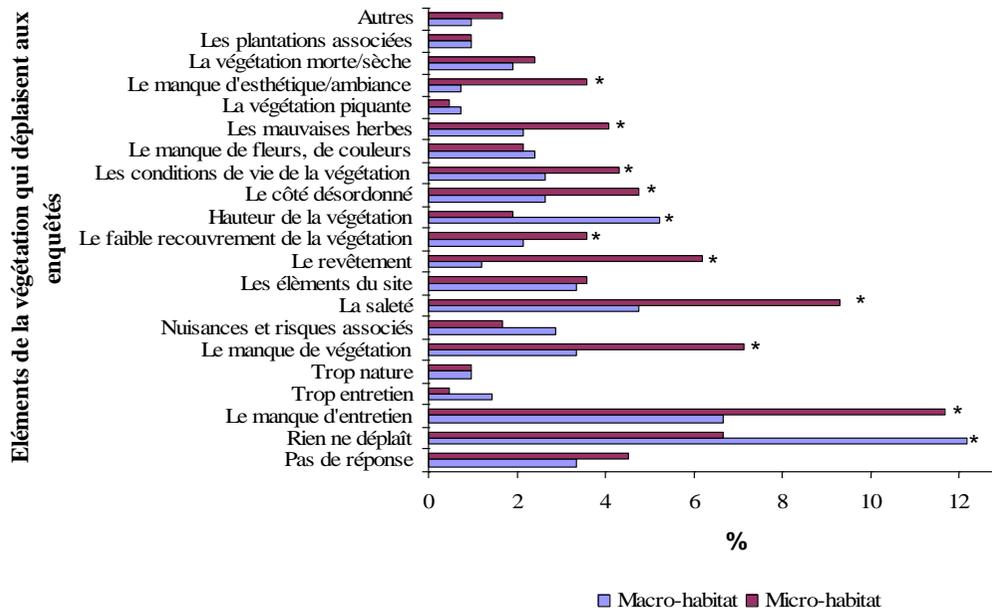


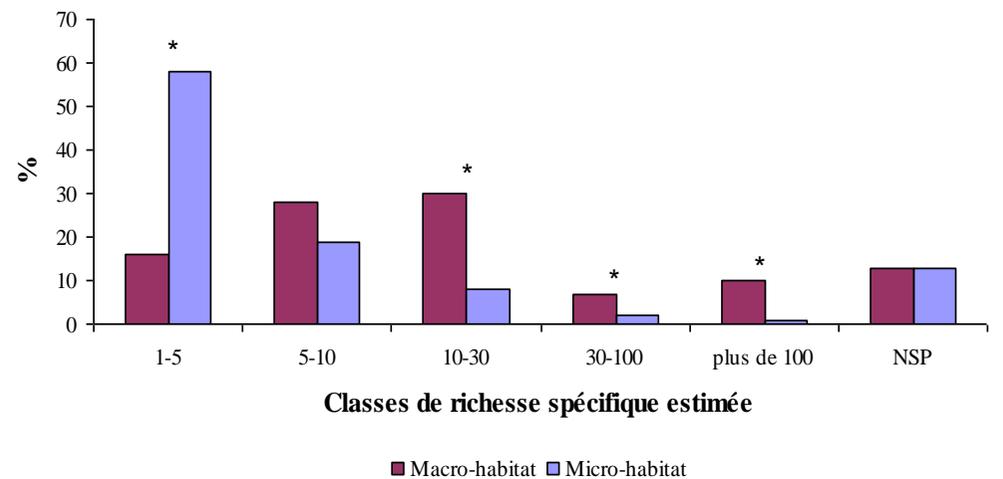
Figure 53 : Éléments de la végétation spontanée, qui déplaisent aux enquêtés en fonction du type de station (* significatif au seuil 5%)

Le manque d'entretien, la saleté, le revêtement, le manque de végétation, le faible recouvrement de la végétation, le côté désordonné, les conditions de vie de la végétation, les mauvaises herbes et le manque d'esthétisme font partie des choses qui déplaisent le plus dans les micro-habitats, et qui sont significativement plus fréquemment cités par les enquêtés que dans les macro-habitats (figure 53).

Le type de station exerce une influence sur le nombre estimé d'espèces. La classe de richesse estimée entre 1 et 5 espèces est significativement plus importante dans les micro-habitats⁴⁹ tandis que les classes 10 et 30 espèces, entre 30 et 100 espèces et plus de 100 espèces sont plus significativement citées par les enquêtés dans les macro-habitats⁵⁰ (figure 54).

49 $\text{Khi}^2 \text{ obs} \gg \text{Khi}^2 \text{ theo}$; ddl = 1 ; p = 4,47^{E-12}

50 respectivement $\text{Khi}^2 \text{ obs} \gg \text{Khi}^2 \text{ theo}$; ddl = 1 ; p = 1,07^{E-7} ; $\text{Khi}^2 = 6,82$; ddl = 1 ; p = 0,009 ; $\text{Khi}^2 = 16,40$; ddl = 1 ; p = 5,12^{E-5}



(* significatif au seuil 5%)

Figure 54 : Richesse estimée par les enquêtés en fonction du type de station

- Richesse estimée et diversité spécifique de flore spontanée dans le secteur sud

37,5 % des enquêtés interrogés sur la végétation de macro-habitat, tous sites confondus (Marseille et Lauris), estiment que le nombre d'espèces végétales est compris entre 10 et 30 espèces tandis que 41% des enquêtés interrogés sur de la végétation de micro-habitat estiment qu'il est compris entre 1 et 5 espèces. Ces résultats du secteur méditerranéen reflètent la tendance observée pour la population d'enquête totale (voir figure ci-dessus). On constate que 20% et 30% des enquêtés, respectivement interrogés sur la végétation de macro-habitat et de micro-habitat, ne se prononcent pas sur l'estimation de la richesse en espèces de la végétation.

Les relevés floristiques ont permis de montrer que la richesse spécifique de la végétation des macro-habitats est en moyenne de 11,6 espèces tandis que celle de la végétation des micro-habitats est de 6,1 espèces.

En analysant finement les valeurs de richesse estimée par les enquêtés, nous avons quantifié la proportion d'enquêtés qui donnent une estimation correcte de la richesse spécifique réelle, qui la surestime et qui la sous-estime. Ceci a été possible en comparant la gamme des valeurs de la richesse spécifique réelle de la végétation des micro-habitats (entre 3,5 et 8,7 espèces) aux données de richesse estimée par les enquêtés interrogés sur cet espace.

On constate que 23% des enquêtés donnent une estimation correcte de la richesse spécifique contre 29% sur les macro-habitats (entre 8,2 et 15 espèces). La majorité des enquêtés (31%) ne se prononce pas et 29% la sous-estime. Cette dernière proportion est significativement différente par rapport à celle des macro-habitats⁵¹. Par contre, au niveau de la végétation des macro-habitats, la majorité des enquêtés (39%) surestime le nombre d'espèces végétales présent dans ces espaces, proportion significativement différente par rapport au micro-habitat⁵²(figure 55).

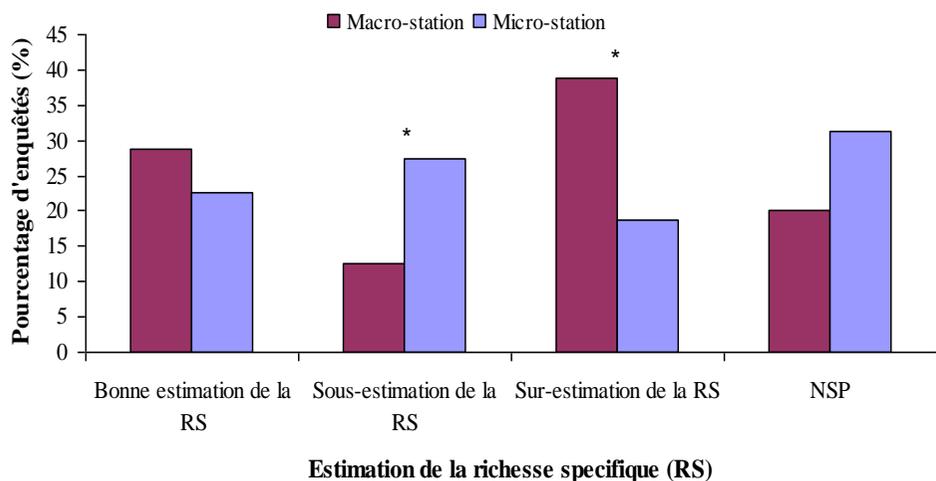


Figure 55 : Répartition des estimations de la richesse spécifique entre micro et macro-habitats

Le fait de sous-estimer la richesse spécifique, de l'estimer correctement ou de ne pas arriver à l'estimer n'exerce pas d'influence sur la note donnée. Par contre, une note significativement plus élevée donnée à la végétation est corrélée avec le fait

51 $\text{Khi}^2 = 4,5$, ddl = 1, $p = 0,03$

52 $\text{Khi}^2 = 5,56$, ddl = 1, $p = 0,018$

de surestimer la richesse en espèces⁵³. Cela tend à confirmer un lien entre le fait de percevoir une richesse importante et le fait de porter une appréciation positive, par l'attribution d'une note élevée à la végétation spontanée.

- Type de station et note donnée

En croisant la note donnée par les enquêtés sur la végétation et le type de station, là encore on observe un lien fort entre ces deux variables⁵⁴. D'un point de vue comparatif, les notes 0, 1, 2 sont significativement plus souvent attribuées à la végétation de micro-habitat⁵⁵(figure 56).

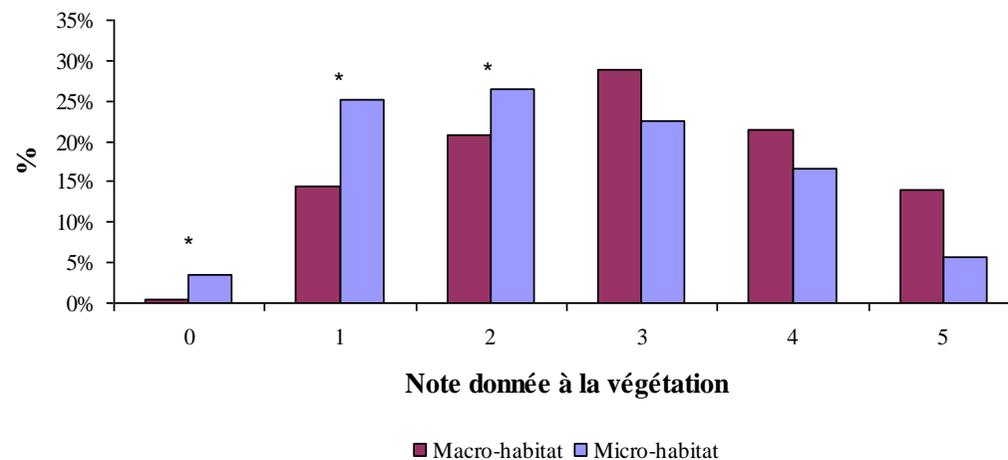


Figure 56 : Taux d'attribution par les enquêtés, en fonction de l'estimation, du type de station et de la note donnée à la végétation

53 $\text{Khi}^2 = 12,35$, ddl = $p = 0,030$

54 $\text{Khi}^2 = 21,81$, ddl = 5, $p = 0,0005$

55 respectivement $\text{Khi}^2 = 11,87$, ddl = 1, $p = 0,0005$; $\text{Khi}^2 = 8,58$, ddl = 1, $p = 0,003$; $\text{Khi}^2 = 4,31$, ddl = 1, $p = 0,037$

On constate aussi que l'intérêt pour la végétation spontanée est plus important dans les macro-habitats que dans les micro-habitats, 77% contre 59%⁵⁶.

Parmi les 43% des enquêtés à avoir cité des noms, 57% ont été interrogés sur des stations de macro-habitat. La végétation de macro-habitat est-elle plus évocatrice de noms de plantes que celle des micro-habitats ou regroupe-t-elle plus d'espèces connues ? Les enquêtés qui fréquentent les parcs ont-ils plus de connaissance sur la flore spontanée ? Si la végétation des macro-habitats est plus nommée, elle est aussi plus tolérée.

C'est surtout dans les macro-habitats que les répondants proposent de laisser la végétation telle quelle⁵⁷. Et près d'un tiers des répondants souhaiteraient la voir remanier dans les micro-habitats⁵⁸ (figure 57).

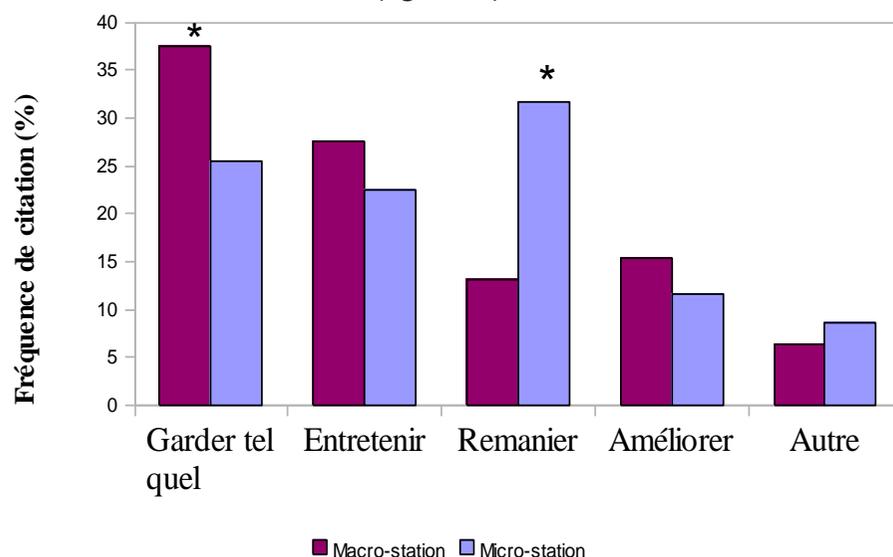


Figure 57 : Actions à conduire sur la végétation spontanée en fonction du type de station (* différence significative au seuil 5%)

56 $\text{Khi}^2 = 13,30$; ddl = 1, p = 0,003

57 $\text{Khi}^2 = 4,86$, ddl = 1, p = 0,027

58 $\text{Khi}^2 = 15,04$, ddl = 1, p = 0,0001

L'analyse des réponses sur les parcours du secteur ouest confirme ces résultats. Les personnes donnent une meilleure note aux macro-habitats, et ceux-ci sont en général cités en premiers dans le classement des stations par ordre de préférence.

Dans le parcours du centre-ville de Poitiers, la zone refuge reçoit les meilleures notes. Les notes basses données à cette station sont minoritaires, et quand celle-ci est basse, les autres stations, les micro-habitats, reçoivent elles aussi des notes basses. À Melle, le sentier est plébiscité, et classé en premier par toutes les personnes, tandis que le trottoir est classé en dernier par toutes les personnes. Cet espace plébiscité n'est pas sur le « sentier de la découverte » mais il s'agit d'un sentier connexe dans une zone semi-humide. Le regard positif porté par les personnes enquêtées semble être dû à la richesse de ce milieu, richesse floristique mais aussi richesse des histoires et anecdotes que toute cette diversité permet de faire émerger. Il ne semble pas évident d'établir un lien avec la communication qui a été faite sur le sentier. À la Cotinière, le parterre situé sur l'esplanade du port est classé par toutes les personnes en dernier, et ce, malgré le fait que ce fut la dernière station visitée. Un « effet parcours » n'a donc pas joué dans ce cas-là. Ce parcours met aussi en évidence le fait que pour une même personne, la végétation sera plus tolérée dans certains lieux, et beaucoup moins dans d'autres, notamment dans les sites dits « de prestige », ou dans des espaces très travaillés, ou bien touristiques. Élément de nature, sauvage, fouillis, la végétation présente sur un parterre, dans un endroit de prestige fréquenté par les touristes, devient « oubliée », « maltraitée », « pauvreté » (figure 58).



Parking Eglise

Enq 1C « Fouillis, sauvage, naturel, insectes » ;
 Enq 2C « Sauvage, friche, abandon » ;
 Enq 3C « Végétation sauvage, respect de la nature »
 Enq 4C « « Buissons, liberté, abandon, tolérance »



Délaissé urbain

« Bord de mer, végétation dunaire » ;
 « Naturel, friche » ;
 « Parfums agréables avec le vent »
 « La nature reprend ses droits sur toute chose. Fleurs, odeurs, herbes hautes spontanées ».



Mur d'hôtel

« Souffreteuse, fleurs de bitume » ;
 « Le naturel qui part à l'assaut de l'urbain » ;
 « Les roses trémières agrémentent le mur »
 « Pas naturel, roses trémières attachées »

La Cotinière



Esplanade du port

« Oubliée, maltraitée » ;
 « Pauvreté, saleté » ;
 « Beaux tamaris, plate-bande laissée à l'abandon pour les chien »
 « Petites fleurs violettes, naturel »

Figure 58 : Évocations sur le parcours de la Cotinière

Sur les parcours de Poitiers (figure 59), on tend à observer une augmentation de la note donnée à la station entre la première et la dernière. On peut cependant s'interroger sur le fait que cela est dû au type de station ou bien à une évolution de la perception. Cependant, si on compare les notes données à l'espace vert non tondu, lors du parcours, à celles données par des personnes qui n'ont été enquêtées que sur cette station, on remarque que les notes données sont plus basses dans le second cas (entre 2 et 4 avec une majorité de 3, alors que lors du parcours, elles vont de 3 à 5 avec une majorité de 4).



Enq 1PZ « Inexistante, mal entretenue » ;
 Enq 2PZ « Maladive » ;
 Enq 3PZ « Maladive, sale, détrit » ;
 Enq 4PZ « Mauvaises herbes, galopin, mal entretenue » ;
 Enq 5PZ « Verdure, les insectes et oiseaux, la vie en minuscule ».



« Négligée, non désirée à première vue » ;
 « Pas entretenu, pas vilain » ;
 « Rare » ;
 « Grand espace herbeux tondu, bordures et chemins non tondu, détente, nature un peu sauvage, préservée ».
 « Végétation un peu développée, c'est bon pour y maintenir la vie, les insectes, les oiseaux (le merle qui chante). »



Poitiers quartier les Couronneries

« Agréable, pas assez haut, végétation sauvage, variée » ;
 « Prairie » ;
 « Espace fleuri avec des fleurs sauvages » ;
 « Sauvage, insectes, papillons, fleurs » ;
 « Développée, bonne hauteur, très variée, on peut s'y déplacer ».



« Sauvage » ;
 « Rien du tout » ;
 « On reconnaît quelques plantes » ;
 « Beaucoup de plantes inconnues, quelques unes sont connues, impression de nature préservée »
 « Restreinte mais décorative ».

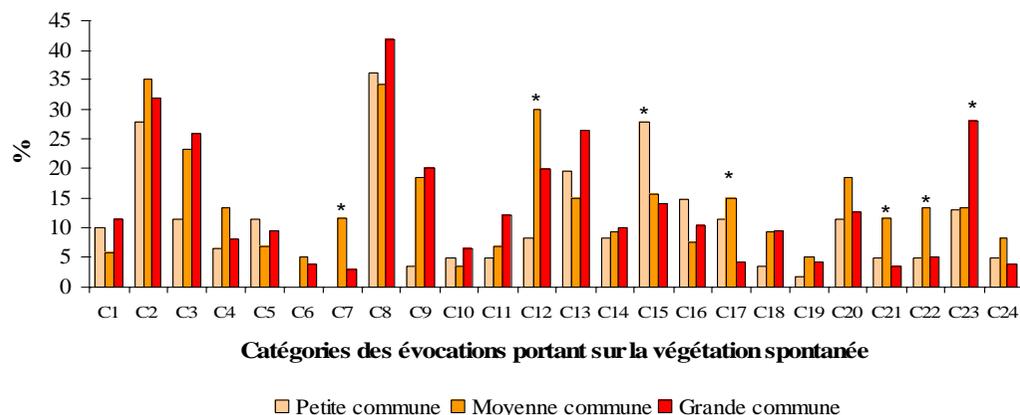
Figure 59 : Évocations sur le parcours de Poitiers

La tolérance des enquêtés envers la végétation spontanée est beaucoup plus forte dans les macro-habitats que dans les micro-habitats.

4.2.2 Une difficulté à s'approprier la végétation spontanée dans les grandes communes et une acceptation plus forte de cette végétation dans les moyennes communes

La taille de la commune est aussi un facteur qui influence la perception de la végétation spontanée et la tolérance envers elle. La variable « taille de commune » rassemble pour chaque critère de taille deux communes. Mais il y a peu d'enquêtés dans les petites communes. Les résultats qui vont se dégager concernent surtout les modalités « grandes » et « moyennes » communes. Pour généraliser l'influence de la variable de la commune, il serait nécessaire de conduire une enquête nous permettant d'avoir un nombre plus grand de chaque type de communes.

Certaines évocations diffèrent selon la taille de la commune (figure 60). Les citoyens font plus souvent référence à la végétation horticole⁵⁹ dans les grandes communes. Dans les communes de taille moyenne, la conquête de la nature, la diversité et le désordre sont cités de manière significativement supérieure que dans les autres types de communes. Les évocations liées à l'ordre/désordre, à l'ambiance et à la sensation, à la structure et répartition de la végétation, au monde animal et au revêtement du sol sont significativement plus fréquentes dans les petites communes.



Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction de la taille de la commune. (*significatif au seuil de significativité 5%). C1 : Difficultés d'évocation sur la végétation ; C2 : Dénominations de la végétation ; C3 : Appréciation de la végétation ; C4 : Autour du Sauvage ; C5 : Autour du Naturel ; C6 : Autour du Champêtre ; C7 : Autour de l'Ordre/Désordre ; C8 : Autour de l'Entretenu/Non entretenu ; C9 : Autour du Propre/sale ; C10 : Risques générés par la végétation ; C11 : Services rendus par la végétation ; C12 : Autour de l'Ambiance et de la sensation ; C13 : Autour de l'Esthétisme ; C14 : Taux de fleurissement de la végétation ; C15 : Abondance/Richesse/Diversité de la végétation ; C16 : Couleur de la végétation ; C17 : Structure et répartition de la végétation ; C18 : Développement et Colonisation de la végétation ; C19 : Autour de la vie ; C20 : Condition de vie de la végétation ; C21 : Monde animal ; C22 : Revêtement du sol ; C23 : Autour de l'espace vert ; C24 : Autres

Figure 60 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction de la taille de la commune

59 $\text{Khi}^2 = 8,89$, ddl = 2, p = 0,012

Les évocations liées aux plantations associées, l'espace et le panorama du site, ainsi que les éléments du site sont significativement les plus fréquemment citées parmi ce qui plaît aux enquêtés⁶⁰ (figure 61).

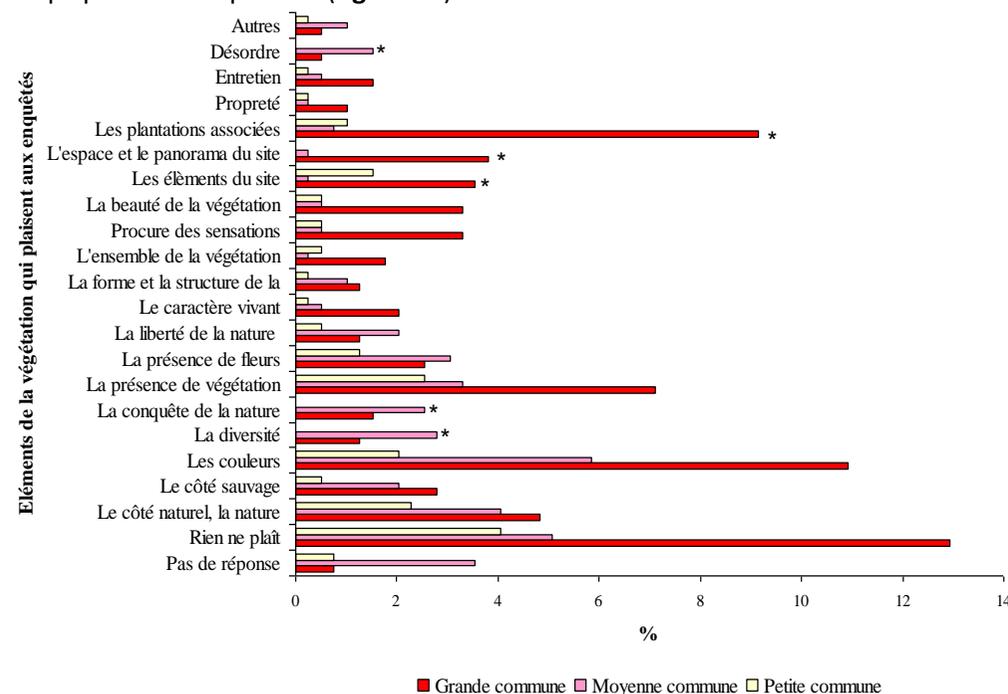


Figure 61 : Éléments de la végétation spontanée, qui plaisent aux enquêtés en fonction de la taille de la commune (* significatif au seuil 5%)

Le manque d'entretien est significativement plus cité dans les grandes communes⁶¹ parmi les éléments qui déplaisent. Il en est de même pour les éléments du site et le faible recouvrement de la végétation⁶². Parmi ce qui déplaît, le manque de végétation, le manque de fleurs et de couleurs sont

60 respectivement $\text{Khi}^2 = 14,14$, ddl = 2, p = 0,001 ; $\text{Khi}^2 = 9,29$, ddl = 2, p = 0,009 ; $\text{Khi}^2 = 8,12$, ddl = 2, p = 0,017

61 $\text{Khi}^2 = 6,69$, ddl = 2, p = 0,035

62 Respectivement $\text{Khi}^2 = 6,23$, ddl = 2, p = 0,044 ; $\text{Khi}^2 = 9,83$, ddl = 2, p = 0,007

plus fréquemment cités dans les communes de taille moyenne, ainsi que la présence de « mauvaises herbes ».

Dans les petites communes, aucun élément est plus significativement cité par les enquêtés que ce soit pour ce qui plaît ou ce qui déplaît.

Le croisement entre la note donnée à la végétation et le type de commune montre un lien significatif entre ces deux variables⁶³. Ce lien est du à la note 4 qui est significativement plus attribuée dans les grandes communes⁶⁴. On peut se demander si cette bonne note attribuée à la végétation spontanée dans les grandes villes n'est pas liée au fait qu'une partie des répondants aurait répondu à propos des plantes cultivées ? Les enquêtés ont-ils noté la végétation spontanée ou la végétation dans son ensemble ?

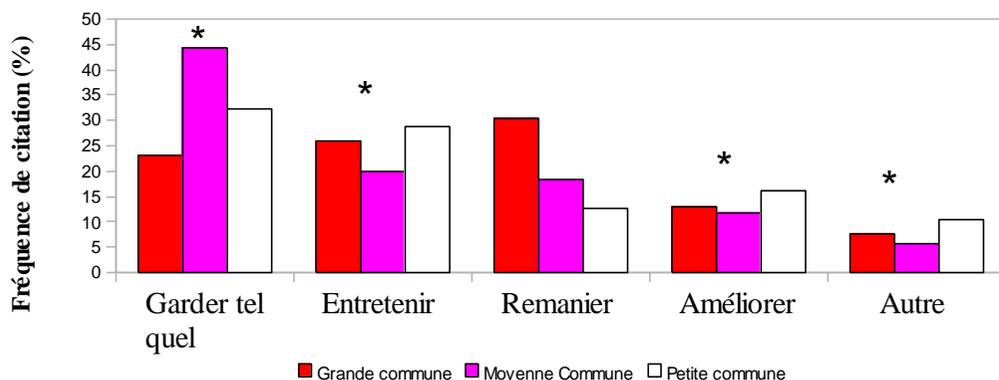


Figure 62 : Actions à conduire sur la végétation spontanée en fonction de la taille des communes (* différence significative au seuil 5%)

La taille de la commune exerce une influence non négligeable sur les préconisations émises par les répondants⁶⁵ (figure 62). Les communes de taille moyenne se distinguent par le taux important de personnes suggérant de la conserver telle quelle⁶⁶. Dans les communes de petite taille, les enquêtés sont significativement plus nombreux à vouloir l'entretenir et l'améliorer (le côté rural ressort ?).

63 $\text{Khi}^2 = 30,88$; $\text{ddl} = 10$; $p = 0,0006$

64 $\text{Khi}^2 = 18,98$, $\text{ddl} = 2$, $p = 7,5 \cdot 10^{-5}$

65 $\text{Khi}^2 = 27,10$, $\text{ddl} = 8$, $p = 0,0006$

66 $\text{Khi}^2 = 9,55$, $\text{ddl} = 2$, $p = 0,008$

La proportion de personnes se disant informées est significativement plus importante dans les communes de taille moyenne⁶⁷. Ces communes sont situées dans l'ouest, où une population potentiellement informée a été enquêtée, et à Torcy, où des actions de communication ont été mises en place récemment. Les personnes enquêtées, un certain nombre des habitués des espaces verts, ont déclaré être au fait des nouvelles manières de faire dans ce territoire. Par contre, la proportion de personnes se disant non informées est significativement plus importante dans les grandes communes⁶⁸. Parmi ces communes, on trouve Lille qui pourtant est engagée depuis plusieurs années dans une politique de gestion différenciée de ces espaces verts (figure 63).

En revanche, la taille de la commune n'exerce pas d'influence significative sur l'intérêt porté à la végétation⁶⁹.

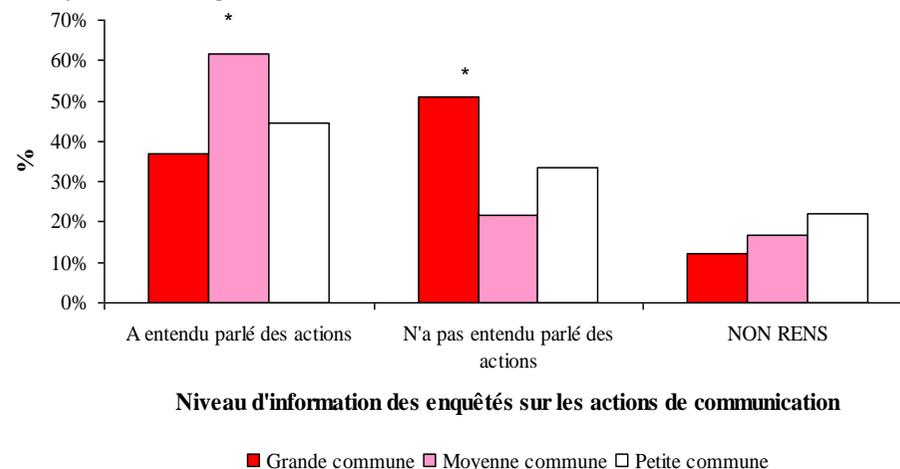


Figure 63 : Niveau d'information des enquêtés sur les actions de communication portant sur la végétation spontanée en fonction du type de commune

67 $\text{Khi}^2 = 22,61$, $\text{ddl} = 2$, $p = 1,23 \cdot 10^{-5}$

68 $\text{Khi}^2 = 9,80$, $\text{ddl} = 2$, $p = 0,007$

69 $\text{Khi}^2 = 4,58$, $\text{ddl} = 4$, $p = 0,33$

4.2.3 Un secteur méditerranéen encore très ancré dans la flore cultivée tandis que le secteur nord semble plus tolérant envers la flore spontanée

L'influence de la variable bio-géographique a été observée sur une partie de l'échantillon, les enquêtes menées dans les secteurs nord et sud.

Le secteur biogéographique exerce aussi une influence sur les évocations⁷⁰ (figure 64).

Si l'on s'attarde sur les éléments qui plaisent aux enquêtés du secteur méditerranéen, on constate que la présence de la végétation mais aussi le fait qu'elle procure des sensations sont significativement plus cités dans ce secteur⁷¹ ainsi que les références à l'espace et au panorama du site⁷² et les plantations associées à la végétation⁷³. On peut s'interroger sur cette forte proportion de réponses liées aux plantations associées dans ce secteur. Est-ce dû à une difficulté de se focaliser sur la végétation spontanée de la part des enquêtés, les incitant à faire porter leurs réponses sur la végétation horticole ?

Dans le secteur nord, les enquêtés semblent plus être attirés par le côté naturel de la végétation spontanée. On observe une proportion significativement supérieure de plusieurs éléments de la végétation qui plaisent aux enquêtés dans le secteur nord : c'est le cas du côté naturel, la nature⁷⁴ ainsi que le côté sauvage de la végétation⁷⁵, mais aussi sa diversité⁷⁶, le désordre⁷⁷ et le côté conquérant de la nature⁷⁸. Parmi ce qui déplaît, on notera juste la différence significative avec le secteur méditerranéen pour la présence des mauvaises herbes.

Dans le secteur méditerranéen, les difficultés d'évocations, la référence à tout ce qui a trait à l'espace vert, aux services rendus par la végétation ainsi qu'à l'ambiance et à la sensation que procure la végétation sont significativement plus

70 $\text{Khi}^2 = 92,02$, ddl = 23, $p < 0,0001$

71 respectivement $\text{Khi}^2 = 8,93$, ddl = 1, $p = 0,003$; $\text{Khi}^2 = 4,87$, ddl = 1, $p = 0,027$)

72 $\text{Khi}^2 = 4,04$, ddl = 1, $p = 0,044$

73 $\text{Khi}^2 = 20,73$, ddl = 1, $p < 0,0001$

74 $\text{Khi}^2 = 10,55$, ddl = 1, $p = 0,001$

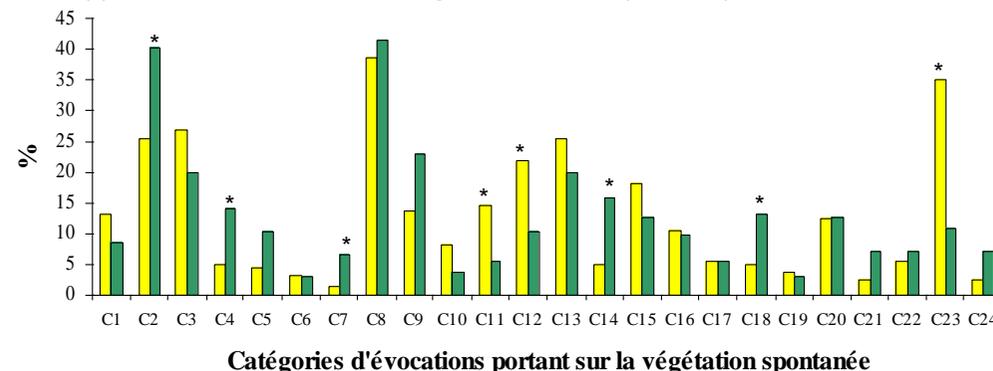
75 $\text{Khi}^2 = 8,67$, ddl = 1, $p = 0,003$

76 $\text{Khi}^2 = 9,11$, ddl = 1, $p = 0,003$

77 $\text{Khi}^2 = 7,21$, ddl = 1, $p = 0,007$

78 $\text{Khi}^2 = 8,11$, ddl = 1, $p = 0,004$)

fréquemment cités par les enquêtés. Par contre, les catégories d'évocations portant sur la dénomination de la végétation, la notion de sauvage, de l'ordre et du désordre ainsi que le taux de fleurissement de la végétation et son développement/colonisation sont significativement plus fréquente au nord.



Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction de la taille de la commune. (*significatif au seuil de significativité 5%). C1 : Difficultés d'évocation sur la végétation ; C2 : Dénominations de la végétation ; C3 : Appréciation de la végétation ; C4 : Autour du Sauvage ; C5 : Autour du Naturel ; C6 : Autour du Champêtre ; C7 : Autour de l'Ordre/Désordre ; C8 : Autour de l'Entretenu/Non entretenu ; C9 : Autour du Propre/sale ; C10 : Risques générés par la végétation ; C11 : Services rendus par la végétation ; C12 : Autour de l'Ambiance et de la sensation ; C13 : Autour de l'Esthétisme ; C14 : Taux de fleurissement de la végétation ; C15 : Abondance/Richesse/Diversité de la végétation ; C16 : Couleur de la végétation ; C17 : Structure et répartition de la végétation ; C18 : Développement et Colonisation de la végétation ; C19 : Autour de la vie ; C20 : Condition de vie de la végétation ; C21 : Monde animal ; C22 : Revêtement du sol ; C23 : Autour de l'espace vert ; C24 : Autres

Figure 64 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction du secteur biogéographique (*significatif au seuil de significativité 5%)

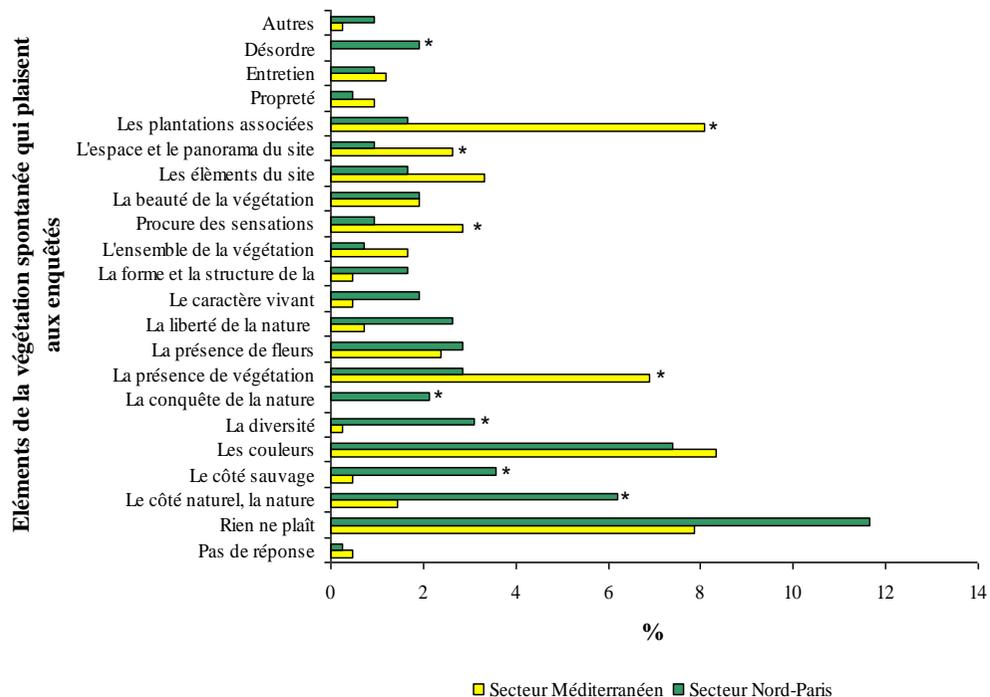


Figure 65 : Éléments de la végétation spontanée, qui plaisent aux enquêtés en fonction du secteur biogéographique (* significatif au seuil 5%)

La note 4 est donnée significativement plus souvent dans le secteur méditerranéen⁷⁹. Ce résultat paraît contradictoire avec d'autres réponses données dans le secteur méditerranéen. Les enquêtés dans ce secteur n'ont-ils pas eu tendance à répondre à propos de la végétation horticole ? En outre, 73% des enquêtés déclarent trouver un intérêt pour cette végétation dans ce secteur méditerranéen contre 60% dans le secteur nord. On observe que la proportion de personnes ne trouvant pas d'intérêt à la végétation spontanée est significativement supérieure dans le secteur nord⁸⁰ (figure 65).

79 $\chi^2 = 4,77$, ddl = 1, p = 0,028

80 $\chi^2 = 4,58$, ddl = 1, p = 0,032

C'est dans le secteur méditerranéen que l'on observe, de manière significative, une plus forte proportion de personnes prônant d'entretenir et d'améliorer la végétation (figure 66) (à relier avec les risques et la sécheresse ?).

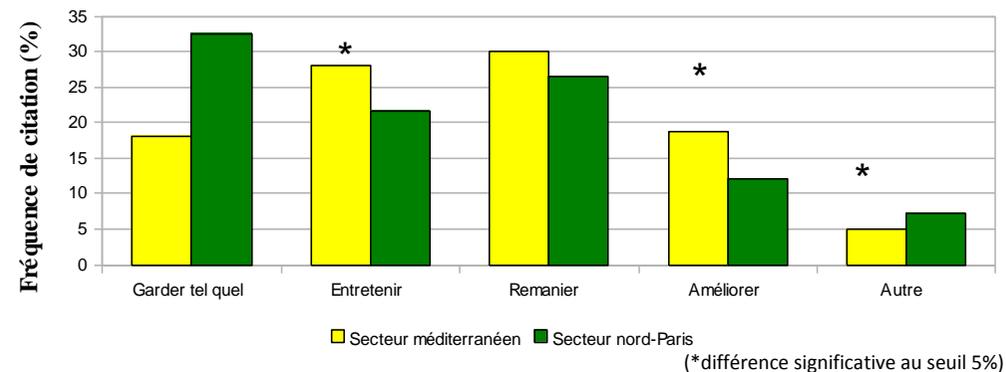


Figure 66 : Actions à conduire sur la végétation spontanée en fonction du secteur biogéographique (*différence significative au seuil 5%)

On observe une différence significative entre la population qui se dit être informée et le type de secteur : En effet, 38% de la population du secteur nord se dit informée, et seulement 10% dans le secteur méditerranéen.

Les variables spatiales, aux différentes échelles exercent un rôle sur la perception de la végétation spontanée. Elle est beaucoup plus appréciée dans les macro-habitats que dans les micro-habitats, une approche plus centrée sur les services rendus et à la végétation horticole dans le sud que le nord, où la référence à la nature et au sauvage est plus fréquente. Les enquêtés du Nord sont trois fois plus nombreux à se dire informés sur la gestion des espaces verts que ceux du secteur méditerranéen.

5. Discussion

L'objet « plantes spontanées » paraît insignifiant de prime abord quand on questionne les passants dans la rue et dans les espaces verts. Il paraît encore plus insignifiant dans les micro-habitats, le long des trottoirs, au bord des murs ou au pied des arbres que dans les parcs urbains. Une partie des réponses aux questions demandant ce qui est apprécié ou non est « rien ». On peut interpréter cela comme la conséquence d'une relative indifférence de la part de la population envers cette végétation. Mais ce constat est paradoxal avec le fait que les usagers exercent une pression pour ôter les « mauvaises herbes » de l'espace urbanisé. Ce paradoxe a déjà été souligné (Zadjian, 2004). Dans l'enquête qu'elle a réalisée, Emilie Zadjian, rapporte de ses discussions avec les jardiniers et les responsables de l'entretien des espaces verts et des voiries que le sujet des mauvaises herbes est sensible. Elle note que les jardiniers ont l'impression de recevoir beaucoup de plaintes à propos d'une présence excessive de végétation indésirable. Or, elle constate que seulement 2% des personnes interrogées se sont déjà plaints à ce sujet. Que dire des réticences des usagers ? Ne faudrait-il pas mieux parler de la réticence des services d'entretien et des élus à conserver les plantes spontanées dans l'espace public, au regard de l'idée qu'ils se font de la perception de ces végétaux par la population ?

➤ Les plantes spontanées, parfois « rien » dans les représentations, mais des évocations riches

La réalisation de l'enquête nous a permis de constater que la notion de plante spontanée (ou de végétation spontanée) n'était pas si évidente qu'elle pouvait l'être aux yeux d'un écologue. Ceux qui ont participé à l'étude ont ainsi pu prendre conscience, parfois avec étonnement, que ce qui constitue un objet d'étude pour eux ne représente « rien », même pas des plantes, pour une partie des répondants. Seuls les végétaux horticoles plantés par l'homme sont perçus comme appartenant à des plantes.

Malgré la thématique déroutante de l'enquête, c'est finalement moins de 10% des enquêtés qui n'ont pu énoncer d'évocations relatives à cet objet. Celles-ci portent sur les différents éléments en relation directe avec la végétation spontanée :

l'action de l'homme à son encontre sous forme d'entretien, de mise ou non au propre ; la description des caractéristiques mêmes de la végétation, la référence aux différents éléments qui entourent cette végétation, la référence à la notion de nature et de sauvage, ainsi que la référence aux modalités des relations qu'on peut entretenir avec ces plantes (les services qu'elles peuvent apporter, les sensations qu'elle génèrent, les risques et nuisance qu'elles peuvent susciter).

C'est le plus souvent en relation avec l'entretien que la végétation spontanée est appréhendée. La référence à cette notion est corrélée à une perception plutôt négative des plantes, dont la présence est interprétée comme un défaut de gestion de l'espace. La végétation spontanée est aussi envisagée par une partie des répondants comme relevant de la nature, du sauvage et du champêtre, notions cette fois-ci corrélées à une perception positive. La végétation spontanée appréciée relève de la nature ou du sauvage, possède de la couleur, présente une certaine densité ou impression de richesse. La végétation spontanée dépréciée relève d'un manque d'entretien, de la saleté, et d'une présence trop faible de la végétation, ou encore du fait même d'être classée comme mauvaise herbe. Dans ce cas, les modalités classificatoires jouent par elles-mêmes un rôle effectif sur la perception des végétaux.

La nature peut être définie comme ce qui pousse sans l'aide de l'humain. Dans toute ville subsiste une part de nature, qui peut prendre la forme de plantes spontanées. Ce n'est cependant pas la vision majoritaire que les personnes enquêtées ont de cette végétation, puisque seulement une sur cinq l'appréhende comme étant de la nature ou quelque chose de sauvage. On a aussi remarqué lors de l'enquête une relative absence de la notion de biodiversité. Ce terme a été prononcé trop peu de fois dans les évocations pour qu'il puisse faire l'objet d'un codage spécifique. Si certaines évocations pouvaient faire référence à des éléments de la « nature » ou de la « biodiversité », ce terme lui-même n'est guère apparu lors des enquêtes. Faut-il dès lors orienter des actions de communication sur la base d'une notion peu appropriée par la population ?

➤ Faut-il connaître pour mieux accepter ?

L'enquête donne à voir une population qui n'entretient qu'une relation très lointaine avec cette végétation. Peu de noms sont connus, et l'énumération des noms de plantes cités ne correspond pas à la liste établie par les écologues. Cet inventaire n'est-il pas une indication à propos des noms de plantes les plus connus par les répondants plutôt que sur ce qu'ils ont réellement observé ? Les connaissances de type botanique sont en effet plutôt faiblement représentées dans l'échantillon. Si on s'arrête aux cinq noms de plantes les plus fréquemment cités à Marseille, on se rend compte qu'il ne s'agit que de noms de plantes très connus : le pissenlit, l'une des plantes spontanées les plus connues, très souvent utilisée pour représenter les « mauvaises herbes »; le trèfle, l'orge des rats, objets de jeux d'enfants, la pâquerette et la marguerite, deux plantes à fleurs emblématiques de plantes champêtres. Cependant, la relation à ces plantes peut passer par d'autres vecteurs : voir, ressentir, se souvenir, évoquer un usage. Il semble pertinent de prendre en compte ces différentes dimensions dans la mise en place d'outils de communication.

Les données que nous avons recueillies ne nous permettent pas de trancher sur le lien entre le fait de pouvoir nommer la végétation et son acceptation. D'un côté, il n'y a pas de corrélation entre le fait de nommer la végétation et son appréciation par la note, mais de l'autre, on observe une corrélation entre nommer au moins une plante (que cette dénomination corresponde ou pas à celle du botaniste) et préconiser de les garder telles quelles.

L'une de nos hypothèses portait sur l'influence du fait de fréquenter quotidiennement un espace ou d'habiter à proximité, mais nos données ne permettent pas de la vérifier. Elles vont à l'encontre des résultats de l'étude menée par Emilie Zadjian (2004), qui montre que la population serait plus tolérante envers la végétation spontanée lorsqu'elle ne se trouve pas dans son environnement familier, tel que son quartier de résidence. Cependant, une analyse plus fine des données existantes, qui prend en compte plus précisément les caractéristiques des quartiers enquêtés, pourrait s'avérer pertinente.

➤ Des variables spatiales plus influentes que les variables socio-économiques

Les résultats de la présente enquête montrent une influence faible des caractéristiques socio-économiques des personnes enquêtées. Ces variables sont corrélées à quelques évocations. Les classes moyennes sont plus sensibles à l'ambiance, les personnes les plus âgées appréhendent plus les plantes par leur dimension esthétique, et les plus jeunes ont plus de difficultés d'évocations que les autres. La sensibilité plus importante des classes moyennes avait déjà été observée par Françoise Dubost (1984), lorsqu'elle enquêtait sur les jardins ouvriers. On peut s'interroger sur le fait que les personnes plus âgées soient plus sensibles à la dimension esthétique. Cela est-il dû au fait qu'elles seraient plus attachées à un modèle horticole, auquel elles ont été habituées ? Les difficultés d'évocations chez les plus jeunes nous questionnent sur le manque de connaissance de ces plantes. Est-ce dû au fait qu'ils n'ont pas reçu de connaissances sur ces aspects dans leur parcours scolaire, qu'ils ont moins eu l'occasion de « côtoyer » ces plantes que leurs aînés ? Mais d'une manière générale, ces variables exercent une influence plutôt faible sur les réponses données. Soit des différences existent entre les nombreuses catégories de populations, mais elles ne sont pas perceptibles au niveau de l'enquête, soit ces variables n'ont effectivement que peu d'influence. Ces résultats vont dans le sens des résultats produits dans l'étude réalisée sur la perception des rives alluviales d'une rivière du Luxembourg (Schaich, 2009). Ils montrent que les croyances et les comportements passés expliquent mieux l'adhésion des personnes à la restauration des écosystèmes que les caractéristiques socio-démographiques. Pour notre cas présent, la perception des plantes spontanées et leur acceptation semblent plus liées aux représentations dont ces plantes sont l'objet qu'aux caractéristiques socio-économiques des personnes enquêtées. Ces résultats peuvent aussi signifier que les représentations dont ces plantes sont l'objet ne dépendent que peu des catégories de populations, mais beaucoup plus des représentations que les acteurs sociaux ont de la ville et de l'organisation des espaces et de la végétation, des représentations qui seraient largement partagées par l'ensemble de la population, par delà ce qui la différencie.

➤ Une perception liée aux représentations dont la ville est l'objet

L'influence d'une variable comme le type de station tendrait à illustrer cette analyse. En effet, elle montre que la perception de la végétation spontanée dépend de sa localisation dans le milieu urbain. Celle-ci est en effet appréhendée de manière plus positive dans les macro-habitats, type parc ou espace vert qu'au pied des arbres ou le long des trottoirs. Certaines caractéristiques de la végétation elle-même exercent une influence sur son appréciation. Il ressort de l'enquête les contours dessinés d'une « végétation aimable », composée de fleurs et de couleurs, mais surtout de diversité et de richesse, et une végétation « non aimable », faite d'épines, de fleurs fanées et de pauvreté de la végétation. Là encore, nos données vont dans le sens d'enquêtes réalisées sur la perception de la diversité floristique des prairies (Lindemann-Matthies *et al*, 2010). Ces études montrent en effet que la perception de la richesse spécifique a une influence forte sur l'appréciation esthétique des communautés végétales. Notre enquête quant à elle montre un lien entre l'estimation de la richesse spécifique et l'appréciation de la végétation par une note donnée. Notre étude nous permet ainsi d'illustrer partiellement les conclusions émises par ces auteurs, à savoir le fait que la diversité végétale, ou plutôt l'idée que l'on s'en fait, est attrayante pour les citadins. Les micro-habitats parfois peuplés de plantes jugées malingres, sèches, « pauvre » sont effectivement loin d'être les plus appréciés. Leur place dans un espace très minéralisé, au revêtement particulier, interroge les personnes enquêtées. Loin de rappeler à une quelconque nature, elles renvoient à une difficulté à vivre et survivre, pouvant certes témoigner de la force et de la liberté de la nature, mais les rendant pour le moins incongrues dans leur portion congrue. Au pied de certains arbres, ce n'est pas forcément le fait que la végétation soit trop haute, mais au contraire qu'elle soit trop rase, trop peu profuse qui la rend déplaisante aux enquêtés. On peut dès lors avancer l'idée que l'acceptation de la végétation spontanée, aussi paradoxale que cela puisse paraître, passe par une impression de diversité et de richesse végétale. Cependant, à cette pauvreté et manque d'ampleur reprochés à la végétation spontanée des micro-habitats ne correspond pas forcément à une demande de végétation haute dans les parcs. Jugées plus à leur place dans les macro-habitats, les usagers se questionnent néanmoins sur la présence d'herbes de

haute taille dans certains d'entre eux, notamment quand cela peut entrer en conflit avec les usages. L'herbe haute est en effet difficilement compatible avec des jeux de ballon, pique-nique et autres utilisations de la pelouse, notamment avec de jeunes enfants.

L'analyse des réponses selon la taille de la commune questionne sur la place, encore faible semble-t-il, accordée à la nature en ville, sous forme de plantes spontanées. En effet, les grandes villes se caractérisent par une approche plus fréquente basée sur la végétation horticole, plantée et la référence à l'entretien des espaces.

Le secteur biogéographique exerce aussi une influence non négligeable sur la manière d'appréhender les plantes. Qu'est-ce qui explique le fait que dans le secteur nord, la végétation spontanée est plus abordée à partir des idées de nature et de sauvage et que dans le secteur sud. Elle est plutôt envisagée au regard des services rendus et des plantations horticoles existantes. Peut-on en conclure que dans le secteur nord, la végétation est plus appréhendée d'un point de vue biocentrique tandis que dans le sud se dessine une représentation à partir d'une perspective anthropocentrique ? On peut aussi se questionner sur le fait que dans les secteurs nord et ouest existent de l'information et de la sensibilisation sur ces questions tandis que dans le sud cela est quasiment inexistant. Mais ces perceptions divergentes ne peuvent-elles pas aussi être le fait de représentations différentes de la nature entre le nord et le sud de la France ?

On constate aussi que les plantes spontanées sont faiblement associées à une notion de risques. Ceux-ci portent surtout sur la dégradation, le vandalisme, le risque que la végétation induise le développement de déchets. Aucune mention n'a été relevée concernant l'usage ou non de produits pesticides à l'encontre de ces plantes dans la question des évocations.

➤ Les plantes spontanées doivent-elles être au centre de la communication ?

Au terme de cette étude, on a identifié quelques uns des éléments qui rendent les plantes spontanées plus ou moins « aimables ». Cette enquête montre aussi que la végétation « sauvage » peut être appréhendée à partir de différents vecteurs. Si celui lié à l'entretien est prédominant, il n'est pas le seul, et d'autres dimensions entrent en jeu, impliquant la végétation elle-même et les éléments qui constituent son environnement, dans une approche qui peut se référer aux services rendus, mais aussi à la dimension sensible de la relation qu'on peut entretenir avec elle : voir, ressentir, se souvenir, évoquer un usage...Susciter une perception plus positive des plantes spontanées nécessiterait de faire évoluer l'idée que ces plantes ne sont pas la preuve d'un manque d'entretien, mais une manifestation de la nature dans la ville. C'est quand on peut conférer un sens aux « herbes folles », à partir de l'ambiance qu'elles génèrent, de la nature qu'elles représentent, qu'elles semblent avoir une raison d'être en milieu urbain. Même si le rôle joué par la connaissance reste à préciser, on observe néanmoins que le fait de citer au moins un nom de plante facilite la tolérance envers la végétation spontanée.

Mais, dans un certain nombre de cas, la végétation spontanée est considérée comme n'étant « rien », en tout cas pas des plantes ni de la végétation, et encore moins de la nature. On peut s'interroger sur la pertinence d'aborder la question de la végétation à partir de cette flore elle-même. La « mauvaise herbe » n'est peut-être pas le bon objet à travailler dans un objectif de communication et de sensibilisation. Il semblerait pertinent de reconsidérer la « mauvaise herbe » et l'envisager dans sa relation avec son environnement immédiat (les pieds d'arbre, le massif etc.). Cela permettrait d'appréhender la question de l'acceptabilité de ces végétaux en se questionnant en même temps sur une gestion esthétique des espaces dans leur globalité, les mauvaises herbes n'en constituant qu'un élément parmi d'autres. En effet, il semble que peu importe qu'il y ait de l'orge à rat au pied d'un arbre, à partir du moment où un nombre suffisant d'individus sont présents pour donner une impression de densité et d'abondance. Cela semble d'autant plus pertinent qu'on a vu l'influence du type de station sur la perception de ces éléments.

Les résultats de cette étude permettent d'émettre des préconisations en termes d'aménagement, en favorisant abondance et richesse spécifique dans les endroits où on laisse pousser la végétation.

La réalisation de messages de sensibilisation peuvent aussi prendre en compte le rôle du secteur biogéographique et de la taille de la commune, qui influent chacun à leur manière sur les modalités d'appréhension de la végétation spontanée.

➤ Pour aller plus loin

L'enquête a permis de prendre en compte différents aspects liés à la végétation spontanée en ville. L'approche statistique, couplée à l'analyse qualitative de quelques données, a permis de préciser quelques éléments de la relation que les usagers des espaces publics entretiennent avec cette végétation. Cela permet de se questionner sur les modalités d'une approche sensible de la ville, à partir de cet élément. Différents aspects relevés, comme l'usage des plantes, la manière de les nommer, les souvenirs qu'elles évoquent, gagneraient à être approfondis dans des approches plus qualitatives. Il serait pertinent, à partir des plantes spontanées, de questionner de manière plus fine la relation que les usagers entretiennent avec l'espace public urbain. Faire évoluer les représentations liées aux « herbes folles » signifie aussi faire évoluer la relation que les usagers entretiennent avec l'espace public. Cela laisse en outre la porte ouverte à des actions de sensibilisation impliquant les habitants et les usagers, en les incitant à participer à l'entretien des espaces verts et des pieds d'arbres ou des bords de trottoirs.

6. Sources citées

DUBOST F. (1984). **Côté jardins**. Scarabée & Compagnie, 174 p.

LINDEMANN-MATTHIES P., JUNGE X., MATTHIES D. (2010). **The influence of plant diversity on people's perception and aesthetic appreciation of grassland vegetation**. Biological Conservation, 143: 195-202.

SCHAICH. (2009). **Local residents perceptions of floodplain restoration measures in Luxembourg's Syr Valley**. Landscape and urban planning, 93 : 20-30.

TRIVELLY E. (2004). **Quand les moutons s'en vont... - Histoire et représentations sociales du boisement des pelouses sèches du sud-est de la France**. Université de Provence, 263p.

ZADJIAN E. (2004). **Nuisances des mauvaises herbes et propositions de seuils d'intervention pour le désherbage en zone urbaine**. Mémoire de fin d'étude, INH, Angers.

Pour en savoir plus sur la littérature concernant la flore spontanée qui ont permis la construction des hypothèses de l'étude, consulter l'étude bibliographique Acceptaflore téléchargeable en ligne.

7. Table des tableaux

Tableau 1 : Présentation des 7 communes pour l'enquête	6
Tableau 2 : Plan d'échantillonnage de la flore spontanée dans le secteur méditerranéen et les deux sites d'étude, Lauris et Marseille	9
Tableau 3 : Comparaison de la population d'enquête avec la population française.....	21
Tableau 4 : La part des catégories d'évocations les plus fréquemment citées portant sur la végétation spontanée	23
Tableau 5 : Éléments de la végétation spontanée les plus fréquemment cités, qui plaisent et qui déplaisent aux enquêtés.....	30
Tableau 6 : Comparaison entre les observations citées des enquêtés et les relevés des écologues	35

8. Table des figures

Figure 1 : Cartographie des 7 communes réparties dans les 3 secteurs biogéographiques définis.....	5
Figure 2 : Un exemple de micro-habitat (M-J.Menozzi-Lille, juin 2010)	6
Figure 3 : Un exemple de macro-habitat (M-J.Menozzi-Lille, juin 2010)	7
Figure 4 : Exemple de parcours prévu pour l'approche qualitative, cas du centre-ville de Poitiers, secteur Grand-ouest (Photo S Léonard, mai 2010).....	8
Figure 5 : Exemple de micro-habitat dans le centre-ville de Lille (Menozzi, Lille, juin 2010).....	12
Figure 6 : Macro-habitat dans le centre-ville de Lille (Menozzi, juin 2010)	12
Figure 7 : Micro-habitat à Bois Blanc, Lille (Menozzi, juin 2010).....	13
Figure 8 : Macro-habitat à Bois Blanc, Lille (Menozzi, 2010).....	13
Figure 9 : Micro-habitat à Lambersart.....	14
Figure 10 : Micro-habitat 1 à Torcy	14
Figure 11 : Micro-habitat 2 à Torcy (Menozzi, août 2010)	15
Figure 12 : Un autre macro-habitat à Torcy, au bord de l'eau (Menozzi, août 2010).....	15
Figure 13 : Le parc de Noisiel, un exemple de macro-habitat (Menozzi, août 2010).....	15
Figure 14 : Le parcours de Poitiers, centre-ville (photos, S. Léonard, juin 2010)...	16
Figure 15 : Le parcours de Poitiers ZUP (photos, S. Léonard, juin 2010)	16
Figure 16 : Parcours de la Cotinière (St Pierre d'Oléron) (photos, S. Léonard, juin 2010).....	17
Figure 17 : Le parcours de Melle (photos, S. Léonard, juin 2010).....	17
Figure 18 : Un exemple de micro-habitat dans le secteur 1 (A.MARCO-Marseille, juin 2010).....	18
Figure 19 : Un exemple de macro-habitat dans le secteur 2 (A.MARCO-Marseille, juin 2010).....	18
Figure 20 : Un exemple de micro-habitat dans le secteur 3 (A.MARCO-Marseille, juin 2010).....	19
Figure 21 : Un exemple de macro-habitat dans le secteur 3 (A.MARCO-Marseille, juin 2010).....	19
Figure 22 : Un exemple de micro-habitat (A.MARCO-Lauris, juin 2010).....	20

Figure 23 : Un exemple de macro-habitat (A.MARCO-Lauris, juin 2010).....	20
Figure 24 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction du nombre de répondants.....	23
Figure 25 : Ce que les passants disent de la végétation du parc Mathisse (Menozzi, Lille, juin 2010).....	24
Figure 26 : Ce que les passants disent de la végétation du parc de Bois Blanc (Menozzi, Lille, juin 2010).....	24
Figure 27 : Ce que les passants disent de la végétation sur l'esplanade du port de la Cotinière (Leonard, La Cotinière, Juillet 2010)	24
Figure 28 : Ce que les passants disent de la végétation d'un pied d'arbre de centre ville (Menozzi, Lille, juin 2010).....	25
Figure 29 : Ce que les passants disent de la végétation d'un pied d'arbre (Marseille).....	25
Figure 30 : Évocations de trois participants sur le parcours de Poitiers Centre-ville	26
Figure 31 : L'idée de sauvage et de nature dans les évocations.....	26
Figure 32 : L'expression de l'entretien en lien avec la végétation spontanée	26
Figure 33 : La végétation spontanée, services rendus, ambiance et risques.....	27
Figure 34 : Quand la végétation spontanée est décrite	27
Figure 35 : La référence aux conditions de vie de la végétation	28
Figure 36 : Thématiques regroupant les catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée exceptées les catégories.....	28
Figure 37 : Éléments de la végétation spontanée qui plaisent aux enquêtés (en % du nombre de répondants).....	29
Figure 38 : Éléments de la végétation spontanée qui déplaisent aux enquêtés (en % du nombre de répondants).....	30
Figure 39 : La caractérisation positive (a) et négative (b) des plantes sauvages	31
Figure 40 : Noms de plantes ou dénominations utilisés par les enquêtés pour nommer les espèces végétales de la végétation spontanée	32
Figure 41 : Les bouquets confectionnés à Melle	33
Figure 42 : Les bouquets confectionnés à Poitiers.....	33
Figure 43 : Contribution des différentes notes données par les enquêtés à la végétation spontanée	34

Figure 44 : Distribution des classes de richesse spécifique estimée par les enquêtés	36
Figure 45 : Distribution des classes de richesse estimée de la végétation selon la note moyenne donnée	36
Figure 46 : Estimation de la richesse spécifique.....	36
Figure 47 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée	37
Figure 48 : Actions à conduire sur la végétation spontanée citées par les enquêtés	38
Figure 49 : Actions à conduire sur la végétation spontanée en fonction de la connaissance des noms de plantes spontanées	39
Figure 50 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction de l'âge.....	40
Figure 51 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée	42
Figure 52 : Éléments de la végétation spontanée, qui plaisent aux enquêtés en fonction du type de station (* significatif au seuil 5%).....	42
Figure 53 : Éléments de la végétation spontanée, qui déplaisent aux enquêtés en fonction du type de station (* significatif au seuil 5%).....	43
Figure 54 : Richesse estimée par les enquêtés en fonction du type de station.....	43
Figure 55 : Répartition des estimations de la richesse spécifique entre micro et macro-habitats.....	44
Figure 56 : Taux d'attribution par les enquêtés, en fonction de l'estimation, du type de station et de la note donnée à la végétation.....	44
Figure 57 : Actions à conduire sur la végétation spontanée en fonction du type de station (* différence significative au seuil 5%)	45
Figure 58 : Évocations sur le parcours de la Cotinière	46
Figure 59 : Évocations sur le parcours de Poitiers.....	46
Figure 60 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction de la taille de la commune.....	47
Figure 61 : Éléments de la végétation spontanée, qui plaisent aux enquêtés en fonction de la taille de la commune (* significatif au seuil 5%)	47
Figure 62 : Actions à conduire sur la végétation spontanée en fonction de la taille des communes (* différence significative au seuil 5%)	48
Figure 63 : Niveau d'information des enquêtés sur les actions de communication portant sur la végétation spontanée en fonction du type de commune	48

Figure 64 : Catégories d'évocations portant sur la végétation spontanée en fonction du secteur biogéographique (*significatif au seuil de significativité 5%).....	49
Figure 65 : Éléments de la végétation spontanée, qui plaisent aux enquêtés en fonction du secteur biogéographique (* significatif au seuil 5%).....	50
Figure 66 : Actions à conduire sur la végétation spontanée en fonction du secteur biogéographique.....	50

9. Annexes

Annexe 1 – questionnaire

Enquête sur les espaces publics

Je réalise une enquête afin de mieux connaître votre avis sur la végétation des espaces publics.

J'ai une série de questions à vous poser.

Commune :

Nom du site précis:

Type de station : parc / voirie (pied d'arbre, bord de mur, talus)

1. *Quels mots vous inspire cet espace à portée de vue ? Quels mots vous viennent à l'esprit ?*

(on relance si les gens ont du mal ... qu'est-ce que ça vous évoque ? ce qui vous passe par la tête ? Il n'y a pas un mot qui vous vient à l'esprit ? C'est comment selon vous ? Etc.)

Classer les mots par ordre d'importance selon vous

2. *Quels mots vous inspire la végétation sur ce site ? Quels mots vous viennent à l'esprit ?*

Classer les mots par ordre d'importance selon vous

3. *Combien y-a-t-il d'espèces de plantes à votre avis ?*

4. *Y-a-t-il une plante que vous préférez ? Qu'est-ce qui vous plaît (donnez son nom si vous le connaissez, sinon une caractéristique pour qu'on l'identifie)*

5. *Y-a-t-il une plante que vous aimez le moins ? Qu'est-ce qui ne vous plaît pas (donnez son nom si vous le connaissez, sinon une caractéristique pour qu'on*

l'identifie)

6. *Pouvez-vous noter les noms de plantes des plantes qui sont à vos pieds, que vous connaissez, ou la manière dont vous les nommez ?*

7. *Qu'est-ce qui vous plaît dans ce que vous voyez (ce que vous avez à vos pieds) ? Pourquoi ?*

8. *Qu'est-ce qui ne vous plaît pas (ce que vous avez à vos pieds) ? Pourquoi ?*

→ **Pour résumer**

9. *Sur une échelle de 5, quelle note donneriez-vous à cet espace ?*

Je n'aime pas du tout

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

 J'aime beaucoup

10. *Que pensez-vous, sur une échelle de 5, de la végétation.*

Je n'aime pas du tout

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

 J'aime beaucoup

11. *Que pensez-vous, sur une échelle de 5, de la hauteur de la végétation.*

Je n'aime pas du tout

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

 J'aime beaucoup

12. *Pourquoi ?*

13. *Avez-vous l'habitude de passer par là ?*

oui non

14. *Si oui :*

en voiture en vélo à pied en transport en commun

15. *Est-ce que vous aviez déjà fait attention à ce qu'on a regardé aujourd'hui ?*

oui non

16. *Est-ce que la végétation qu'on a vue a un intérêt pour vous ?*

oui non

17. *Si oui, quel intérêt ?*

18. *Si non, pourquoi ?*

19. *Que pensez vous qu'on doit faire de cette végétation ?*

20. *Seriez-vous d'accord si la municipalité vous demandait de participer à l'entretien des trottoirs et des espaces publics (désherber, ou planter) ?*

oui non

21. *Avez-vous un jardin ?*

oui non

22. *Si oui, donnez quelques mots qui selon vous définissent bien votre jardin*

23. *Est-ce que vous aimeriez voir ces plantes dans votre jardin, si vous en avez un ?*

oui non

24. *Pourquoi ?*

25. *Quand vous voyez ces plantes dans votre jardin qu'est-ce que vous faites ?*

vous les gardez vous les enlevez ? les vous en gardez certaines et enlevez les autres ?

26. *Pourquoi ?*

27. *Avez-vous déjà entendu parler des actions de la commune (ou d'autres communes) en matière de gestion plus naturelle des espaces ?*

oui non

28. *Si oui, comment ?*

29. *Vous souvenez-vous du nom des actions ?*

→ *Qui êtes-vous*

30. *Age :*

31. *Sexe*

32. *Profession (le plus précis possible) :*

33. *Etudes réalisées :*

34. *Vous avez grandi :*

en ville à la campagne
en maison en appartement

35. *Vous habitez :*

en ville à la campagne
en maison en appartement

36. *Lieu d'habitation – quartier – commune*

37. *Habitez-vous à proximité ?*

oui non

38. *Qu'est-ce que vous pensez de ces affiches ? Ce qui vous plaît, ne vous plaît pas.*

Et que pensez-vous du message qui est délivré ?

1 - kidway

2 – moins de pesticides, plus de vie

Annexe 2 : Tableau présentant les 24 catégories d'évocations associées à la végétation spontanée, regroupées en 7 thématiques

Abréviations des catégories	Catégories d'évocations sur la végétation spontanée	Types de mots ou expression évoqués par les enquêtés	Thématiques associées aux catégories
C1	Difficultés d'évocation sur la végétation	Trop compliqué, je ne sais pas, aucune idée, pas grand-chose, rien	Difficultés d'évocations
C2	Dénominations de la végétation	Broussaille, verdure, mauvaises herbes, végétation, herbe folle, herbes sauvages, verdure	Appellation
C15	Taux de fleurissement de la végétation	Manque de fleurs, fleuri, fleurs bleues, florissante, plus de fleurs	Caractéristiques de la végétation
C16	Abondance/richeesse/diversité végétation	Pas assez dense, dégarni, diversité, variée, rare, fournie, riche, biodiversité	
C17	Couleur de la végétation spontanée	Verdure, verte, coloris, couleurs, fleurs jaunes et roses, fleurs bleues	
C18	Structure de la végétation	Herbes hautes, pas assez haut, tondre, bonne hauteur, petite, haute	
C19	Développement et colonisation	Herbe envahie, la nature reprend ses droits, foisonnement, conquérante, racine, laisser pousser	
C7	Autour de l'horticole	Arbre, pas de plantation, pelouse, replanter, arbuste	Vie et conditions de vie
C20	Autour de la vie	Vie, feuilles mortes, en train de mourir, survie, vivant	
C21	Condition de vie	Sec, souffrance, manque d'eau, pas adapté, malade	
C22	Monde animal	Chiens, vache, pollinisateurs, insectes et oiseaux, abeilles, escargots, refuge écologique	
C23	Recouvrement sol/végétation	Parsemée, dénudé, gravier, dalles, asphalte, interstitielle	
C3	Appréciation de la végétation	Correcte, c'est pas mal, bien, pourrait être mieux, je n'aime pas	Jugement porté

Abréviations des catégories	Catégories d'évocations sur la végétation spontanée	Types de mots ou expression évoqués par les enquêtés	Thématiques associées aux catégories
C8	Autour de l'ordre/désordre	Fouillis, pas structuré, pagaille, bordel, désordre, aligné, régularité, anarchique	Jugement moral autour de l'entretien, du travail
C9	Autour de l'entretenu/non entretenu	Besoin d'entretien, désherber, pas fini, bien entretenu, friche, feuilles mortes	
C10	Autour du propre/sale	Dégueux, saleté, propre, détritrus, pas nickel, canette de bière	
C11	Risques générés par la végétation	Abîme le carrelage, allergie, sécurisé, urticaire, insécurité, délinquance	Relation entretenue avec la végétation
C12	Services rendus par la végétation	Aide psychologique, ombrage, air pur, rouler dans l'herbe, pique-nique, méditer, parcours de golf	
C13	Autour de l'ambiance et de la sensation	Parfum, paisible, méditerranéen, tranquillité, liberté, obsolète, minimaliste	
C14	Autour de l'esthétisme	Joli, beau, magnifique, moche, pas vilain, agréable à l'œil, mignon	
C4	Autour du sauvage	Sauvages, herbes sauvages, jachère, plantes sauvages, nature sauvage	Représentation de la nature
C5	Autour du naturel	Nature, naturelle, coin de nature, nature sauvage	
C6	Autour du champêtre	Campagne, pré, champ, prairie, jachère	
C24	Autres	Economie d'eau, similitude, quartier d'affaires	Autres

Annexe 3 : Tableau présentant les 22 catégories d'évocations associées à « ce qui plait » dans la végétation spontanée, regroupées en 6 thématiques

Abréviations des catégories	Catégories d'évocations sur la végétation spontanée	Types de mots ou expression évoqués par les enquêtés	Thématiques associées aux catégories
P1	Pas de réponse		Aucune chose en particulier
P2	Rien ne plait	Rien, pas grand-chose, rien de spécial, rien du tout	
P3	Le côté sauvage	Un peu sauvage, côté brouillon, l'univers sauvage	Les caractéristiques de la végétation
P4	Le côté nature	La nature, espace de nature, laissé naturel	
P5	Les couleurs	Le côté vert, sa couleur, ses reflets, verdure, les couleurs, le jaune, fleurs jaunes	
P6	La diversité	Le mélange, la diversité, les variétés	
P7	La présence de fleurs	Les herbes avec les petites fleurs jaunes, le côté fleuri, les fleurs	
P8	La forme et la structure de la végétation	La disposition, le côté verticale, la forme	La dynamique de la végétation
P9	La conquête de la nature	La nature reprend le dessus, le fait que ça pousse, la nature qui s'installe	
P10	Le caractère vivant	La vie, vivant, le fait que la végétation vive, la touche de vie	
P11	La liberté de la nature	C'est libre, ça bouge, pas maîtrisé	
P12	Le désordre	Côté fouillis, un peu en friche	
P13	La propreté	Que ce soit nickel, propre, pas de saleté	La propreté, l'entretien, l'esthétisme et les sensibles associés à la végétation
P14	L'entretien	Le fait que ça soit entretenu, tondu, l'entretien, verdure	
P15	La beauté de la végétation	C'est beau, ça décore, les jolies plantes	
P16	Procure des sensations	La tranquillité, le calme, la sensation d'espace, la fraîcheur, c'est agréable	

Abréviations des catégories	Catégories d'évocations sur la végétation spontanée	Types de mots ou expression évoqués par les enquêtés	Thématiques associées aux catégories
P17	La présence de la végétation	La verdure, la présence de la végétation, besoin de nature	L'intégration de la végétation dans l'espace
P18	L'ensemble de la végétation	Tout, tout me plait, la végétation	
P19	Les plantations associées	Les arbres, le magnolia, le tamaris, le gazon	
P20	L'espace et le panorama du site	Le paysage, tout ce que je vois, le fait qu'il y ait de l'espace, le quartier	
P21	Les éléments du site	Les jeux, le terrain de foot, les bancs, fontaine, le bord de l'eau	
P22	Autres	Insectes, pas de traitement chimique, le côté champêtre	Autres

Annexe 4 : Tableau présentant les catégories d'évocations associées à « ce qui déplaît » dans la végétation spontanée

Abréviations des catégories	Catégories d'évocations sur la végétation spontanée	Types de mots ou expression évoqués par les enquêtés	Thématiques associées aux catégories
D1	Pas de réponse		Aucune chose en particulier
D2	Rien ne déplaît	Rien, pas grand-chose, rien de spécial, rien du tout	
D3	Les mauvaises herbes	Trop de mauvaises herbes	Une végétation spécifique
D4	La végétation piquante	ortie, je n'aime pas ce qui pique. la plante qui pique... les chardons	
D5	La végétation morte, sèche	Sec. côté jauni de l'herbe évoque un traitement	
D6	Le faible recouvrement de la végétation	Je préfère l'autre pied d'arbre où il y a plus de végétation. Pas suffisante, un peu maigre. Petites zones sans végétation. Quand c'est tout pelé	Caractéristiques de la végétation
D7	La hauteur de la végétation	Quand les herbes sont hautes	
D8	Le manque de fleurs de couleurs	Pas assez de fleurs. on devrait planter du coquelicot, du lin...	
D9	Les conditions de vie de la végétation	Un arbre a besoin de plus de place pour son tronc. Pas assez de place pour une biodiversité de "pied d'arbre" etc.. Aride. le mélange sable/végétation/que ce soit piétiné	

Abréviations des catégories	Catégories d'évocations sur la végétation spontanée	Types de mots ou expression évoqués par les enquêtés	Thématiques associées aux catégories
D10	Le côté désordonné	Désordonné,	La saleté, le manque d'entretien et d'esthétisme et les nuisances associés à la végétation
D11	Le manque d'esthétique / d'ambiance	Herbes moches. c'est pourri, triste, pas joli, maladif	
D12	Nuisances et risques associés	Trop de plantes envahissantes dites sauvages. pas assez ? D'un autre côté je fais des allergies aux pollens de graminées...	
D13	Le manque d'entretien	Cela pourrait être entretenu, tondu ... le manque d'entretien. aspect abandonné	
D14	La saleté	L'impression que cela n'est pas propre. nettoyer plus	
D15	Trop de nature	Fouillis, il pourrait y avoir des reptiles. herbe tondue à ras. Trop carrée/aseptisée	
D16	Trop d'entretien	Côté jauni de l'herbe évoque un traitement. Trop court. Contre les pelouses, inadapté au sud demande de l'eau, autre chose à mettre	
D17	Le manque de végétation	Le "pas assez de végétation ». pauvreté, aucune richesse	L'intégration de la végétation dans l'espace
D18	Le revêtement	Il ne faut pas du béton à cause des problèmes d'inondation mais pourquoi pas des graviers...	
D19	Les plantations associées	Le massif non entretenu. la haie, je préférerais que la pelouse soit plus haute	
D20	Les éléments du site	Pas assez de jeux et de points d'eau. Les portes de sortie	